

BCU *info*

novembre
November 2003

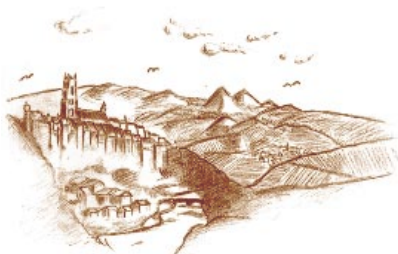
47

Informationskompetenz für Studierende
Les périodiques électroniques à la BCU
LivREchange. Bibliothèque interculturelle
La Vache fribourgeoise
Le Roman : *Le dernier regard* (XI, suite et fin)
Quand Fribourg était capitale de la Suisse ...

dessin de C. Fedrigo



Alain-Jacques Tornare
à Fribourg, en 1803



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

Editorial

Martin Good

La *NZZ* du 12 septembre nous apprend la fin de la « mort annoncée » du livre. En effet, le dernier fabricant d'« e-books », l'américain *Gemstar*, vient d'en arrêter la production. Apparus sur le marché dans la seconde moitié des années '90 et censés gagner rapidement une importante partie du marché au détriment du livre, ces appareils devaient permettre la visualisation et la lecture aisées de longs textes stockés sous forme électronique, notamment aussi de textes littéraires. Le promoteur le plus important des « e-books », la fameuse librairie *Barnes & Noble*, est en train de cesser la distribution. Exit donc les *Glassbook*, les *Rocket eBook* et autres *Softbook*, produits qui ne correspondent tout simplement pas aux besoins et aux habitudes des lecteurs.

En revanche, force est de constater que les habitudes des lecteurs sont en train de changer. Deux enquêtes menées en Allemagne en 1992 et en 2000 révèlent quelques changements notables : la part des personnes qui ne lisent peu ou pas du tout a fortement augmenté, la part des personnes qui lisent beaucoup (environ un tiers de la population) légèrement; les clivages de la société dite « de l'information » s'ouvrent donc aussi dans le monde du livre. Les lecteurs « zap-pent » et interrompent beaucoup plus fréquemment, et ils lisent davantage plusieurs livres en parallèle. Pour les adolescents, les chiffres sont alarmants : on constate une forte diminution de la part des jeunes qui affirment que leurs parents veillent à une lecture de qualité (de 46% à 25%), de ceux qui trouvent l'enseignement de la langue maternelle intéressant (de 54% à 32%) et

Sommaire

Informationskompetenz für Studierende: die Benutzerschulung an der KUB Freiburg <i>Thomas Henkel</i>	3
Surveillance du soir <i>Martin Good</i>	8
La Bibliothèque de la Ville de Fribourg <i>Claude Fittiner</i>	9
Les périodiques électroniques à la BCU <i>Jean-Baptiste Clerc</i>	10
... des personnes <i>Marie-Sophie Gauye, Martin Good, Christian Mauron</i>	12
La Vache fribourgeoise <i>Beat Sterchi (trad. Michel Dousse)</i>	17
Un ingénieux système pour se repérer dans un manuscrit médiéval <i>Romain Jurot</i>	20
La Bibliothèque interculturelle LivrEchange <i>Claire Steinmann</i>	22
Le Roman : <i>Le dernier regard</i> (XI) <i>Christian Jungo</i>	24
Quand Fribourg était capitale de la Suisse <i>Alain-Jacques Tornare</i>	36
Nova Friburgensia <i>Monique Dorthe, Claudio Fedrigo, Jean-Baptiste Magnin</i>	40
Neue Edition der ersten Freiburger Verfassung <i>Tanja Aebli</i>	46
Nos chers auteurs <i>Claudio Fedrigo</i>	48
Propos sur nos images d'autrefois <i>Alex E. Pingstag</i>	

de ceux qui prétendent emprunter régulièrement des livres dans une bibliothèque (de 51% à 26% [!]). Ces chiffres ne devraient pas être fondamentalement différents en Suisse. Bref, les gens – et surtout les jeunes – lisent moins et de manière moins approfondie.

Est-ce regrettable ? Dans le fameux rapport PISA, l'OCDE insiste sur l'importance des performances en lecture. « La lecture est de plus en plus un pré requis au succès dans les sociétés actuelles. L'intérêt, l'attitude et la capacité des individus à accéder à l'information écrite, la gérer, l'intégrer, l'évaluer et y réfléchir, sont à la base de leur pleine participation à la vie moderne. » Selon le rapport PISA, les élèves en Suisse font preuve de performances de lecture assez médiocres, si on le compare par exemple avec la situation dans des pays comme la Finlande ou le Canada. On ne saurait donc trop inciter les jeunes à une lecture de qualité.

L'incitation à la lecture incombe tout d'abord aux parents et à l'école. Mais les bibliothèques ont aussi un rôle à jouer, ne serait-ce que pour le laps de temps où il n'y aura pas de véritables alternatives au livre sous sa forme traditionnelle, donc pour

longtemps encore. Sans vouloir prétendre à un lien direct de cause à effet, signalons que les deux pays mentionnés sont connus pour leur réseau de bibliothèques bien organisé et bien équipé. Il semblerait que 80% des Finlandais utilisent leurs bibliothèques, tandis qu'en Suisse, on compte avec un taux d'environ 25%. En ce qui concerne la BCU, notamment à cause de l'absence d'un libre accès, elle ne peut pas être considérée comme étant particulièrement incitative. Ce qui ne veut pas dire que nos bibliothécaires restent insensibles à ce sujet. Profitons de l'occasion pour féliciter Lise Ruffieux qui vient de terminer un inventaire commenté des conteurs et conteuses du canton de Fribourg : les conteurs sont un excellent moyen pour faire découvrir aux enfants la bibliothèque et le livre. Puis, les structures actuelles de la BCU ne sont pas une fatalité. En effet, la DICS l'a invitée à rendre un rapport visant à l'extension du côté de la rue Saint-Michel d'ici fin février. Voici le plus beau défi pour les mois à venir.

Les réflexions ci-dessus ont été inspirées par les sources suivantes :

Compétences pour le monde de demain, rapport de l'OCDE, cf. <http://www.pisa.oecd.org>

Robert Barth, *Für das Leben gerüstet? - PISA und die Bibliotheken*, in: *Libernensis* no. 1, Berne 2002, http://www.stub.unibe.ch/download/libernensis/Lib_1_02.pdf

Alfred Fasnacht, *Die eBooks kommen! - kommen sie wirklich?* in: *StUBSnase* No.1, p. 11, Berne 2001, http://www.stub.unibe.ch/download/stubsnas/ausgabe_1_01.pdf

Klaus Link, *Sind Internet und Printprodukte austauschbare Medien?* Intervention lors du congrès de l'IFLA en 2003 (disponible chez l'éditorialiste)

Pour les chiffres : <http://www.stiftunglesen.de>

Impressum

BCU Info. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.
Parution trimestrielle.

Rédaction:

Michel Dousse
Claudio Fedrigo
Regula Feitknecht
Martin Good

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Informationskompetenz für Studierende – die Benutzerschulung an der KUB Freiburg

Thomas Henkel

Le développement en cours dans les bibliothèques nécessite une réorientation de la formation des usagers. Une pédagogie bibliothéconomique est exigée qui se base sur le concept des compétences documentaires et met le besoin d'information de chaque usager au centre. Le programme de formation de la BCU pour la rentrée 2003/04 montre que ceci ne peut se réaliser que partiellement dans un programme général. Comme seule une collaboration approfondie entre bibliothèque et université peut résoudre les problèmes, certaines branches vont profiter dès cet automne d'une formation intégrée dans leurs cours : un premier pas vers une meilleure formation des étudiants dans le domaine des compétences documentaires.

Der sich vollziehende Funktionswandel der Bibliothek von der bestandesorientierten Archivbibliothek zum Informationsdienstleistungszentrum macht auch vor der Benutzerschulung nicht Halt: Die traditionelle Bibliotheksführung reicht längst nicht mehr aus, alle angebotenen Dienstleistungen vorzustellen, geschweige denn, deren effizienten Gebrauch zu vermitteln. Ja, sie erscheint geradezu als anachronistischer Initiationsritus, wenn man bedenkt, dass sich ein immer größer werdender Teil der zugänglichen Information gar nicht mehr in der Bibliothek befindet und viele Ressourcen bequem vom Arbeitsplatz oder von zu Hause aus benutzt werden können.

Diese zugegebenermaßen etwas überspitzte Situationsschilderung soll deutlich machen, dass sich die Benutzerschulung nicht auf die Vermittlung elementarer Kenntnisse von Katalog und Örtlichkeiten beschränken kann. Gefragt sind grundlegende Schulungskonzepte, die die Benutzer in den Stand setzen, die wachsende Informationsflut zu bewältigen und die verschiedenen, sich ständig ändernden Informationssysteme effizient zur Befriedigung des eigenen Informationsbedürfnisses einzusetzen. Zur Wahrnehmung dieser zentralen Aufgabe innerhalb der Informationsgesellschaft erscheint die Bibliothek aus zwei Gründen besonders prädestiniert. Einerseits gehört die Nutzbarmachung von Information durch formale und inhaltliche Erschließung zu ihrem ureigenen Aufgabenbereich, andererseits ist sie durch ihr vielfältiges Informationsangebot auch der ideale Ort, um den effizienten Umgang mit Information zu vermitteln. Die Übernahme von Lehraufgaben durch die Bibliothek, wie es besonders in Nordamerika der Fall ist, ist daher eine nahe liegende Entwicklung.

Die oben genannten Heimvorteile von bibliothekarischem Expertenwissen und großem Informationsangebot machen jedoch die Bibliothek nicht automatisch zur Teaching Library. Weitere wichtige Voraussetzung ist die pädagogische Komponente, d.h. ein Gesamtkonzept für die Schulungen, die Bereitstellung einer entsprechenden Infrastruktur (Schulungsräumlichkeiten und Ausrüstung) und der Einsatz von Lehrpersonal. Aber keine Angst! Mit der Teaching Library wird der Bibliothekar nicht zum Lehrer. Teaching Library ist viel mehr eine Kultur, in der die Bibliothek ihre Funktion in der Informationsgesellschaft ernst nimmt und ihre Aufgabe nicht nur im Bereitstellen von Information sieht, sondern auch in der Vermittlung des Umganges mit ihr.

Informationskompetenz

Die Wahrnehmung dieser Aufgabe bedeutet eine Verlagerung von der auf die Dienstleistungen der Bibliothek ausgerichteten Benutzerschulung zu einer Bibliothekspädagogik, die allgemeine Kompetenzen vermittelt. Das konkrete Angebot der Bibliothek kommt dabei keineswegs zu kurz. Es bildet aber nicht den einzigen Lehrinhalt, sondern dient als Beispiel, anhand dessen grundlegende Fähigkeiten im Umgang mit Information ausgebildet werden sollen.

Diese Fähigkeiten, die unter dem Begriff Informationskompetenz (amerikanisch: Information Literacy, französisch: compétences documentaires) zusammengefasst werden, ermöglichen eine effiziente Suche und Bewertung von Information sowie deren wirksamen Gebrauch in Situationen des Wissenserwerbs, der Problemlösung und Entschlussfindung. So unterschiedlich die Theorien zur Informationskompetenz im Einzelnen aussehen – am bekanntesten sind wohl die «Big6 Skills» nach Eisenberg und Berkowitz (vgl. Kasten) –, ihnen ist allen gemeinsam, dass sie sich nicht an Bibliotheksbeständen orientieren, sondern auf Problemlösungsstrategien ausgerichtet sind. Im Zentrum steht das Informationsbedürfnis jedes Einzelnen, der zu einem lebenslangen Lernen befähigt werden soll. Dabei kann Informationskompetenz nur in sehr beschränktem Maß durch Theorie vermittelt werden, das Wesentliche ist die Praxis. Es handelt sich nicht um Wissen, das zu jedem beliebigen Zeitpunkt – etwa anlässlich einschlägiger Fernseh-Shows – abgerufen werden kann, sondern um Fähigkeiten, die an die jeweilige Situation angepasst werden können.

Schulungsangebot 2003/04

Die Vermittlung von Informationskompetenz im Rahmen eines allgemeinen Schulungsangebotes stößt sehr schnell an ihre Grenzen. Besonders der Grundgedanke, das Informationsbedürfnis der Nutzerinnen und Nutzer ins Zentrum zu stellen, lässt sich nur sehr schwer realisieren. Soll dem Programm Erfolg beschieden sein, muss es sich zwangsläufig an einer Zielgruppe orientieren,

um damit mehrere Nutzer mit ähnlichen Interessen gleichzeitig ansprechen zu können. Aufgrund der großen universitären Benutzerschaft (ca. 70%) konzentriert sich das Ausbildungsprogramm der KUB Freiburg auf die Studierenden. Dabei erleichtert der Umstand, dass deren Informationsbedürfnisse durch das Studium institutionell vorgegeben sind, die Festlegung des Inhaltes der einzelnen Lektionen erheblich.

Konkret sieht das Schulungsprogramm für das akademische Jahr 2003/04 bis zu den Weihnachtsferien zahlreiche Einführungen in den Katalog des Freiburger Verbundes und Bibliotheksführungen vor. Damit soll besonders dem Bedürfnis der Studienanfänger entsprochen werden. Nach dem Jahreswechsel wird das Programm um Einführungen in die allgemeine Literaturrecherche, die Benutzung des Internetangebots von Bibliotheken und den Umgang mit elektronischen Datenträgern ergänzt. Dieses Angebot ist vor allem für Fortgeschrittene gedacht. Das Programm wird sowohl in Deutsch als auch in Französisch angeboten und die Lektionsinhalte sind auch über Internet zugänglich.

Die Orientierung am Konzept der Informationskompetenz schlägt sich einerseits im Lektionsangebot, andererseits in den einzelnen Lektionen wider. Dabei werden die Teilnehmer besonders in der Einführung in die allgemeine Literaturrecherche und in der Lektion über elektronische Datenträger mit Grundprinzipien der Recherche vertraut gemacht. Dies drängt sich besonders im letztgenannten Fall auf, wo Einführungen in spezifische Datenbanken am Interesse eines Großteils des Publikums vorbeizielien würden und das Angebot ohnehin einem großen Wandel unterworfen ist. Auch in den anderen Lektionen besteht die Möglichkeit, Informationskompetenz zu vermitteln. Sei es nun durch Evaluation der Suchresultate im Online-Katalog oder durch Einblick in das Informations- und Dienstleistungsangebot von Bibliotheken anhand einer Führung durch die KUB.

Trotz des im Vergleich zum Vorjahr gestrafften und flexibleren Angebots, das den unterschiedlichen Stundenplänen entgegenkommen soll, lässt sich vermuten, dass sich der Erfolg des allgemeinen Schulungsangebotes in Grenzen halten wird. Vom Stundenplan abgesehen liegt das Hauptproblem des Programms darin, dass die Initiative von den Studierenden auszugehen hat. Dies ist im Sinne der Förderung von Eigeninitiative zwar lobenswert, widerspricht aber der allgemeinen Tendenz, nur jene Lehrveranstaltungen zu besuchen, die durch Reglemente vorgeschrieben sind. Hinzu kommt, dass die durch die KUB angebotenen Lehrveranstaltungen von der Universität nicht als solche anerkannt werden. Was zur paradoxen Situation führt, dass universitäre Lehrpersonen die Kurse der KUB zwar empfehlen, deren Besuch aber in keiner Art und Weise honorieren können. Die Evaluation des letztjährigen Programms hat denn auch gezeigt, dass nur sehr wenige Teilnehmer aufgrund der Werbung durch

Assistenten den Weg in die Lehrveranstaltungen der KUB fanden.

Fazit dieser Feststellungen ist, dass nur eine verstärkte Zusammenarbeit zwischen Bibliothek und Universität die Ausbildung der Studierenden in Bibliotheksrecherche und Informationskompetenz verbessern kann.

Projekt einer integrierten Schulung

Von einer engeren Zusammenarbeit zwischen Bibliothek und Universität ist nicht nur die Lösung des Stundenplanproblems und die Anerkennung der Lehrveranstaltungen an der KUB zu erwarten. Sie erlaubt es auch, das Angebot auf die spezifischen Bedürfnisse der jeweiligen Gruppe zuzuschneiden. Bedenkt man schließlich den Umfang der verschiedenen Fähigkeiten, die die Informationskompetenz ausmachen (vgl. Kasten), so können diese nur in Zusammenarbeit mit der Universität vermittelt werden; denn einige – namentlich Informationsgebrauch, Synthese und Evaluation des Resultats und des Arbeitsprozesses – liegen außerhalb des Kompetenzbereiches der Bibliothek.

Als erster Schritt zur Zusammenarbeit wurde für das akademischen Jahr 2003/04 für die Fächer Geschichte, Altertumswissenschaften, Kunstgeschichte, Deutsch, Französisch sowie Medien- und Kommunikationswissenschaften fachspezifische Ausbildungsprogramme konzipiert, die direkt in die akademische Ausbildung integriert werden. Je nach Fach werden dabei einzelne Lektionen in bereits bestehende Kurse aufgenommen, oder es wird ein separates Programm angeboten, das als obligatorischer Bestandteil anderer Lehrveranstaltungen gilt. Beide Lösungen haben den Vorteil, dass sich die Bibliothek nicht um die Anerkennung der Studienleistung durch Kredit-Punkte kümmern muss. Lektionen für fortgeschrittene Studierende sollen vorläufig nach wie vor außerhalb des offiziellen Stundenplans als Blockkurse angeboten werden. Da es sich um fachspezifische Spezialkurse handelt, wird in diesem Fall mit einer hohen Motivation der Zielgruppe gerechnet. Ergänzt werden soll das Schulungsangebot durch eine optimierte Dienstleistung, so zum Beispiel durch eine verbesserte Strukturierung und Benutzerfreundlichkeit der Fachgebietsführer auf der Internetseite der KUB.

Auf lange Sicht sollten sämtliche Fachbereiche in den Genuss einer integrierten Schulung kommen. Dabei werden die in diesem Jahr gemachten Erfahrungen bezüglich Personal- und Raumbedarf, Programminhalt und Modalitäten beim Einbezug künftiger Fachbereiche berücksichtigt. Eine andere Langzeitperspektive betrifft die engere Zusammenarbeit zwischen Bibliothek und Universität. Gerade die laufende Integrierung in die oben genannten Fächer zeigt, dass trotz der Bereitschaft des universitären Lehrkörpers, für die Ausbildung der Studierenden in Bibliotheksrecherche Zeit zur Verfügung zu stellen, eine vertiefte Sensibilität für die gesamte Problematik der Informationskompetenz fehlt.

Les compétences documentaires: Les «Big6 Skills» et les «Little 12» selon Mark Eisenberg et Bob Berkowitz.
Cf. www.big6.com

Informationskompetenz einmal anders:
Ernst Jandl, Die Bearbeitung der Mütze, 1978

suchen wissen

ich was suchen
ich nicht wissen was suchen
ich nicht wissen wie wissen was suchen
ich suchen wie wissen was suchen

ich wissen was suchen
ich suchen wie wissen was suchen
ich wissen ich suchen wie wissen was suchen
ich was wissen

	Définition de la tâche Définir le problème d'information Identifier l'information requise
	Stratégies de recherche d'information Déterminer des ressources disponibles Sélectionner les meilleures ressources
	Localisation et accès Localiser les ressources Repérer l'information
	Utilisation de l'information Consulter (lire, écouter, regarder) Extraire l'information pertinente
	Synthèse Organiser l'information accumulée Présenter
	Evaluation Evaluer le résultat (efficacité) Evaluer le processus (efficience)

Das Angebot wird in der Regel als zusätzliche Dienstleistung begrüßt, die das Lehrpersonal entlastet und sich in Form von One-Shot-Veranstaltungen relativ problemlos integrieren lässt. Nur wenige sind jedoch bereit, den Inhalt der einzelnen Lektionen in einem vertieften Gespräch mit dem übrigen Lehrangebot abzustimmen. Das Ziel müsste jedoch sein, dass die Bibliothekare und die Lehrpersonen ein Team bilden und ihre Lehrveranstaltung gemeinsam entwickeln. Nur so ist es möglich, den Studierenden Informationskompetenz zu vermitteln. Diese aber ist der Schlüssel zu einem effizienten Studium und zum späteren Erfolg im Beruf. Und die Bibliothek als wichtiger Faktor dieses Erfolges sichert sich mit ihrem guten und zielgruppenorientierten Schulungsangebot ihre Position in der Informationsgesellschaft von morgen.

Literatur

Denecker Claire *Les compétences documentaires: des processus mentaux à l'utilisation de l'information*. Préface de Paul Thirion. Villeurbanne 2002.

Homann, Benno *Informationskompetenz als Grundlage für bibliothekarische Schulungskonzepte*. In: *Bibliotheksdienst* 34 (2000) 968-978.

Schultka, Holger *Bibliothekspädagogik versus Benutzerschulung. Möglichkeiten der edukativen Arbeit in Bibliotheken*. In: *Bibliotheksdienst* 36 (2002) 1486-1505.

Young, Rosemary M./Harmony, Stephena *Working with Faculty to Design Undergraduate Information Literacy Programs. A How-To-Do-It Manual for Librarians*. New York/London 1999 (= How-To-Do-It Manuals for Librarians 90).

Surveillance du soir

Martin Good

Les institutions comme la BCU, par définition largement ouvertes au public, ne sont pas à l'abri des vols, des déprédations et des incivilités, et il y a des bibliothèques semblables à la nôtre qui engagent en permanence des professionnels en uniforme. Si la situation de la BCU ne peut à l'heure actuelle être considérée comme alarmante, elle suscite néanmoins de sérieuses préoccupations, notamment en ce qui concerne la sécurité en dehors des horaires de bureau. En effet, dès 18h00 jusqu'à la fermeture à 22h00, les espaces publics ne bénéficient plus d'aucune surveillance si ce n'est de la présence à la réception d'un(e) étudiant(e).

Afin d'améliorer la sécurité, la BCU a fait des démarches en vue de l'installation d'un système vidéo. De plus, la BCU a engagé deux surveillantes – qui sont présentées sous la rubrique «... des personnes» – pour assurer une présence dans les espaces publics à partir de 18h00. L'avantage de ce modèle – comparé à l'engagement de vigiles professionnels – réside dans le fait que ces personnes peuvent en même temps rendre des services aux usagers de la BCU.

Les objectifs des deux surveillantes sont les suivants :

- assurer la sécurité (respect des règlements, contact avec la police ou les pompiers en cas de problème)
- éviter les vols et les détériorations
- assister les usagers (questions pratiques, utilisation des installations techniques ...)

- aider les personnes à mobilité réduite pour l'accès et la sortie
- assurer, en collaboration avec le concierge, la fermeture (portes, fenêtres, lumières, machines)
- participer à la maintenance des locaux et des installations techniques

Les surveillantes seront équipées d'un téléphone portable. Notamment pour permettre de résoudre les problèmes d'accès, elles doivent aussi être atteignable par le public. Ce modèle de surveillance est pour l'instant limité à une année. Une prolongation sera étudiée en fonction des expériences et des moyens à disposition.

La Bibliothèque de la Ville de Fribourg

Claude Rittiner

La Bibliothèque de la Ville de Fribourg, rattachée au Département Culture et Tourisme, a été créée en 1978 pour pallier à la fermeture de la Bibliothèque Pour Tous, établie dans notre cité depuis 1923. Grâce à la liberté de gestion accordée par l'autorité communale, elle a immédiatement pris de l'essor, le nombre de ses prêts de livres passant de 43'920 à 61'065 au cours des dix premières années. Son déménagement dans ses nouveaux locaux, situés à la rue de l'Hôpital 2, en 1988, lui a permis enfin de mettre la totalité de ses fonds en libre accès, d'offrir des places de lecture et de travail à ses lectrices et lecteurs et d'ouvrir une salle d'animations et d'expositions. Jusqu'à ce jour, 43 expositions ont été présentées, rapprochant très souvent un thème et un artiste : la reliure, la poterie, l'illustration, etc. En parallèle, le livre est toujours présent, offrant ainsi de nouvelles possibilités de découvertes dans notre fond qui dépasse les 42'000 volumes, pour enfants, jeunes et adultes, dans les genres les plus divers. La bibliothèque est ouverte à chaque visiteur, que celui-ci soit domicilié dans le «grand Fribourg» ou une autre commune plus éloignée. Son personnel, composé de 4 personnes (3 postes de travail) reste constamment en éveil pour vous conseiller.

Adresse

Bibliothèque de la Ville de Fribourg
rue de l'Hôpital 2, 1700 Fribourg
tél. 026 351.71.44/46
www.ville-fribourg.ch
Bibliothèque@ville-fr.ch

Animation

expositions de livres, contes, expositions, visites de classes, conseils et assistance lors de recherches

Fonds

42'675 documents dont 32'205 en libre accès; 34 périodiques, 10 pour enfants et jeunes et 24 pour adultes; 2 postes de consultation pour le public

Ouverture (toute l'année)

lundi, mardi, jeudi, vendredi : 14h00 - 18h00

mercredi : 10h00 - 20h00

samedi : 10h00 - 12h00

Fermeture les lundis et les samedis de la mi-juillet à la mi-août

Prêt (2002)

42'446 documents, dont 19'418 pour enfants et jeunes et 23'038 pour adultes

Nos atouts

accès facile, parking, animations, conseils, expositions, horaires flexibles, information



La Bibliothèque de la Ville de Fribourg

Les périodiques électroniques à la BCU Fribourg

Jean-Baptiste Clerc

Im folgenden Artikel fasst Jean-Baptiste Clerc, Leiter der Erwerbungsabteilung der KUB, die bisherige Entwicklung der elektronischen Zeitschriften zusammen und zeigt einige Zukunftsperspektiven auf. Wie die zwei- und dreistelligen jährlichen Zuwachsraten belegen, sind die elektronischen Zeitschriften aus dem Hochschulbereich nicht mehr wegzudenken. Gleichzeitig stellen Finanzierung, Konservierung und Betriebsorganisation die Bibliotheken vor grosse Herausforderungen.

Après des travaux préparatoires au cours des années 1998 et 1999, la Commission des bibliothèques universitaires de la Conférence universitaire suisse accepta en juin 1999 le rapport de projet de coopération (Consortium suisse des bibliothèques) et son budget. La demande de subvention fédérale pour ce projet fut déposée en décembre 1999 et acceptée par la Conférence universitaire suisse le 15 juin 2000. Après la mise en place du bureau de coordination, la phase opérationnelle du Consortium débuta en septembre 2000.

Nous allons nous attacher à la partie périodiques électroniques et plus particulièrement à l'utilisation qui en est faite sur le site fribourgeois. Le calendrier de mise à disposition ainsi que le nombre de titres concernés s'établissent comme suit :

01.01.1999	Springer	400 titres
01.07.2001	PCI full text	100 titres
20.12.2001	Elsevier	1'200 titres
01.01.2002	IOP JSTOR Academic Press Wiley	39 titres 190 titres 175 titres 450 titres
01.03.2002	Nature Science	14 titres
01.07.2002	ACS (American Chemical Society)	30 titres
01.09.2002	Kluwer	772 titres
15.01.2003	Source OECD	20 titres
01.03.2003	Emerald	160 titres

Au 1er septembre 2003, grâce à la participation au Consortium, Fribourg peut offrir à ses utilisateurs l'accès à env. 4000 titres de périodiques en version électronique. Il faut ajouter à ce chiffre env. 500 titres hors Consortium et 4000 titres gratuits.

Le portail de l'université de Regensburg (EZB) sert de plateforme d'accès à l'ensemble de l'offre pour le site fribourgeois.

Sur l'initiative de Fribourg, RERO coordonne le catalogage de l'ensemble du portefeuille de périodiques électroniques passant par le Consortium dans le Catalogue Collectif. Plus de la moitié des titres est à ce jour cataloguée. Cela permet aux utilisateurs d'accéder également à ces ressources électroniques via le catalogue de la bibliothèque.

En faisant partie du Consortium, la BCU de Fribourg a pu augmenter de manière très importante son offre en matière de périodiques et ceci pour un coût raisonnable.

Les statistiques à disposition ne nous permettent pas encore de faire des comparaisons annuelles pour l'ensemble du portefeuille, certains éditeurs ne faisant partie de l'offre que depuis quelques mois. Pour d'autres par contre la chose est possible. Le tableau ci-dessous et suffisamment parlant. Pour ces éditeurs l'utilisation a plus que doublé :

EDITEUR	articles consultés en 2002 (janvier-juillet)	articles consultés en 2003 (janvier-juillet)	Différence en %
IOP	1'665	2'475	48.65
JSTOR	2'192	3'739	70.57
Elsevier/Academic P.	10'007	21'299	112.84
Springer	1'229	2'912	136.94
Wiley	4'792	9'754	103.55
<i>Total</i>	<i>19'885</i>	<i>40'179</i>	<i>102.05</i>

En faisant partie du Consortium, la BCU de Fribourg a pu augmenter de manière très importante son offre en matière de périodiques et ceci pour un coût raisonnable. L'usager n'a plus à aller vers l'information souhaitée, c'est elle qui vient désormais à lui. Les revues sont accessibles en tout temps et en tout lieu (sur le «campus fribourgeois»). Plusieurs usagers peuvent accéder à un numéro précis dans le même temps et plus aucune indisponibilité de numéros (vols, perte, etc.) n'est possible. Les fonctionnalités de recherches sont simplifiées et considérablement étendues.

La prochaine étape, pour les bibliothèques du Consortium qui le souhaitent, est le passage au e-only, soit l'abandon du papier pour le tout électronique. A la clé un gain au niveau du traitement (bulletinage, équipement, rangement, reliure, réclamation etc.) mais un gros problème pour ce qui concerne l'archivage.

La BCU/Fribourg va très prochainement ouvrir la discussion sur ce sujet.

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

La Vache fribourgeoise

Beat Sterchi

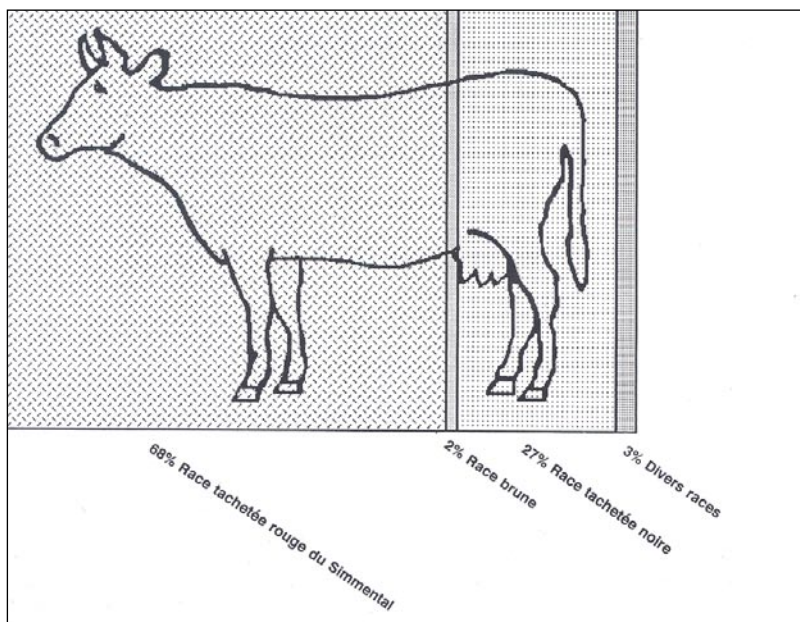
Der Berner Autor Beat Sterchi hat im Rahmen der von Michel Dousse organisierten Ausstellung zur CH Reihe in der KUB aus seinem Best- und Longseller *Blösch* sowie aus einem unveröffentlichten Stück mit Bezügen zum Röstigraben vorgelesen. Sterchi gab auch improvisierte Erläuterungen zur Freiburger Kuh zum Besten, und er war freundlicherweise bereit, diese exklusiv für *BCU Info* zu Papier zu bringen (siehe Nr. 46). Nachstehend die von Michel Dousse verfasste französische Version dieses Textes. Sterchi hat übrigens im Oktober 2003 den Welti-Preis für das Drama erhalten, einen der ältesten Kulturpreise der Schweiz.

Ah, les sons du cor des Alpes, écoutez-les ! Les sons du cor des Alpes, qui d'alpe en alpe l'appellent. Et le tintement des sonnailles en fer forgé. L'écho les répercute encore, au moins jusqu'au cœur des villes, dans les boutiques de souvenirs, car la vache fribourgeoise tachetée noire et blanche se trouve au centre du folklore fribourgeois, une des plus magnifiques fleurs parmi les cultures pastorales connues. Dans la peinture populaire, les poyas gruériennes sont devenues légendaires, elles possèdent même à Bulle leur propre musée, petit et sympathique. De manière générale, les hommes qui ont vécu dans la compagnie de cet animal et grâce à lui semblent l'avoir fait plutôt bien. Les ustensiles et les outils, utilisés dans son univers, tout comme les costumes pittoresques et le charme des maisons et des étables démontrent une certaine prospérité.

L'art populaire qui tourne autour de la vache fribourgeoise tachetée noire et blanche lui a apporté la large renommée qui lui revient. Bien au-delà de la Suisse, elle est associée à la fondue, au gruyère, au vacherin et à la crème double.

A cela, il faut ajouter que la vache fribourgeoise est chantée dans d'abondantes chansons et que de grands poètes, parmi lesquels Maître Ramuz, ont eu un œil pour ses avantages ; enfin, aucune autre vache suisse ne se montre si élégante et photogénique, dans le noir/blanc moderne, sur les cartes postales, les prospectus et les étiquettes. Elle a même probablement marqué de son empreinte les armes du canton de Fribourg.

A côté des vaches purement noires et blanches, d'autres vaches tachetées noires paissent dans les pâturages d'Epinal du Pays de Gruyère, qu'on dirait presque tirés d'un conte de fées. Mais justement : les apparences sont trompeuses. La véritable race bovine fribourgeoise s'est éteinte depuis longtemps. Ou pour mieux dire : elle a été infiltrée génétiquement de manière si massive, qu'elle n'existe pratiquement plus : par un « croisement de substitution », elle s'est



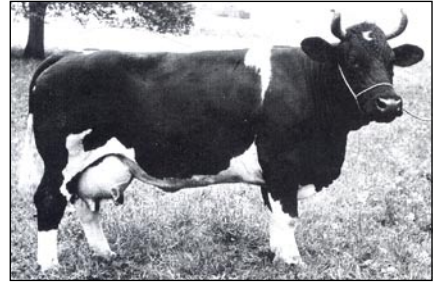
Pourcentage des différentes races dans le canton de Fribourg

transformée en ce qu'on nomme la race Holstein suisse. On aura d'abord croisé la vache fribourgeoise avec la Frisonne Pie Noir, avant de la croiser avec la Frisonne Holstein canadienne. Les premiers animaux étrangers utilisés à cette fin passèrent la frontière verte lors d'opérations clandestines et aventureuses. A savoir de la France, autrefois plus libérale sur la question des races bovines, par le Jura, pour aboutir dans les étables fribourgeoises.

En tout cas, c'est ainsi que l'on se représente ces scènes devant son bureau. Il est certain cependant que cette traite clandestine de bestiaux, à l'époque où régnait encore cette manière bien suisse de se voir infaillible, équivalait en quelque sorte à une violation du sang national.

A part cela, la race fribourgeoise était depuis longtemps trop peu nombreuse, d'une population trop réduite. Génétiquement trop limitée, dirait-on. Certaines tares héréditaires seraient même apparues.

Face à cette obstination manifestement aveugle pour sauver ce qui avait prétendument fait ses preuves, nul besoin de grandes connaissances en élevage de bétail, pour se souvenir du naufrage d'autres mythes. Bon, ce n'était pas la croix suisse, mais c'était tout de même l'emblème déambulant d'un canton, qui allait au tapis avec la race fribourgeoise. Toujours est-il que les races bovines restaient



La vache fribourgeoise (vers 1955)

A. Reckziegel : Affiche pour la Société de développement Fribourg, 1895

une affaire de chefs; elles étaient jalousement surveillées par le Conseil fédéral lui-même et, autant que possible, tenues à l'écart des influences étrangères. Les races de vaches suisses d'autrefois – la Brune, la Simmental (tachetée rouge), la Fribourgeoise (tachetée noire) et la Valaisanne d'Hérens – étaient protégées pour ainsi dire d'un copyright et considérées comme inviolables et sacrées, comme tant d'autres conquêtes d'une Suisse entre-temps démythifiée. Dans un certain sens, ce fut un premier, petit grounding, mais qui était pourtant symptomatique. En tout cas, un grounding que le public remarqua à peine.

(traduction française par Michel Doussé)

Source des illustrations

Vache d'utopie, Genève, Slatkine, 1991 (Cote : NA 91.1726)

Bibliographie

Alain Raveneau *La belle histoire de la vache* ; photos : Patrick Bonneau, Paris, Ed. Rustica, 2000 (Cote : X 15460)

Alain Raveneau *Le livre de la vache : tout ce que vous voulez savoir sur les belles de nos campagnes*, Paris, Ed. Rustica, 2002 (Cote : NA 2003.2408)

Martine Meyer *La race bovine tachetée noire du canton de Fribourg (1890-1980) : le contexte de son évolution*, Fribourg, 1996 (Cote : UM 96.38)

Fredy Schori *La vache au pays de Fribourg*, in: *Vache d'utopie*, Genève, Slatkine, 1991, p. 190-215 (Cote : NA 91.1726)

Vache d'utopie [oeuvre collective de chercheurs et de conservateurs de musées : Gérald Berthoud, Bernard Crettaz... et al.], Genève, Slatkine, 1991 (Cote : NA 91.1726)

Un ingénieux système pour se repérer dans un manuscrit médiéval

Romain Jurot

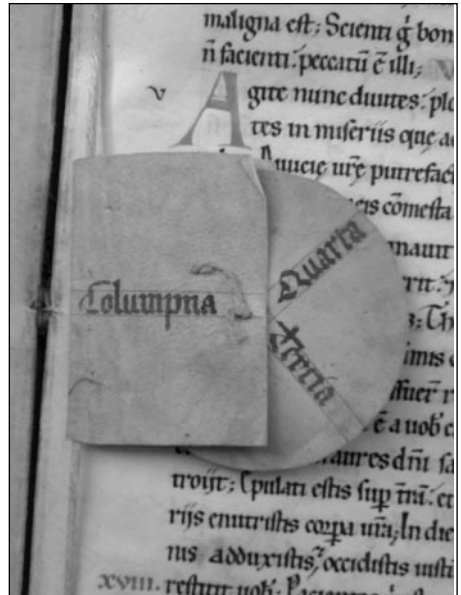
Der Artikel erläutert an einem Beispiel, was sich mittelalterliche Benützer eines Bucheseinfallen liessen, um sich im fortlaufenden Text zurechtzufinden.

La foliotation et la pagination des livres étaient au Moyen Âge d'un usage assez exceptionnel. Comment faisait-on alors pour s'orienter rapidement dans un épais manuscrit sans l'aide de ces signes de repérage ?

Divers procédés plus ou moins élaborés et précis ont été utilisés. Une simple brindille de paille jetée entre deux feuillets permettait de retrouver aisément une page après avoir refermé l'ouvrage. Malheureusement, ce genre de marque avait la fâcheuse tendance à glisser de son emplacement initial avant de disparaître complètement.

On pouvait aussi coller un petit morceau de cuir ou de parchemin sur le bord extérieur du feuillet de manière à ce qu'il forme une saillie sur la tranche du livre. Le principal défaut de ce système résidait dans le fait qu'une fois fixé, le signet était très difficilement décollable et que son déplacement sur un autre feuillet devenait impossible.

Une ficelle de chanvre, ou de cuir, dont une des extrémités était attachée au sommet du dos du livre, offrait un moyen commode pour signaler un feuillet comme cela se fait encore de nos jours dans certains livres.

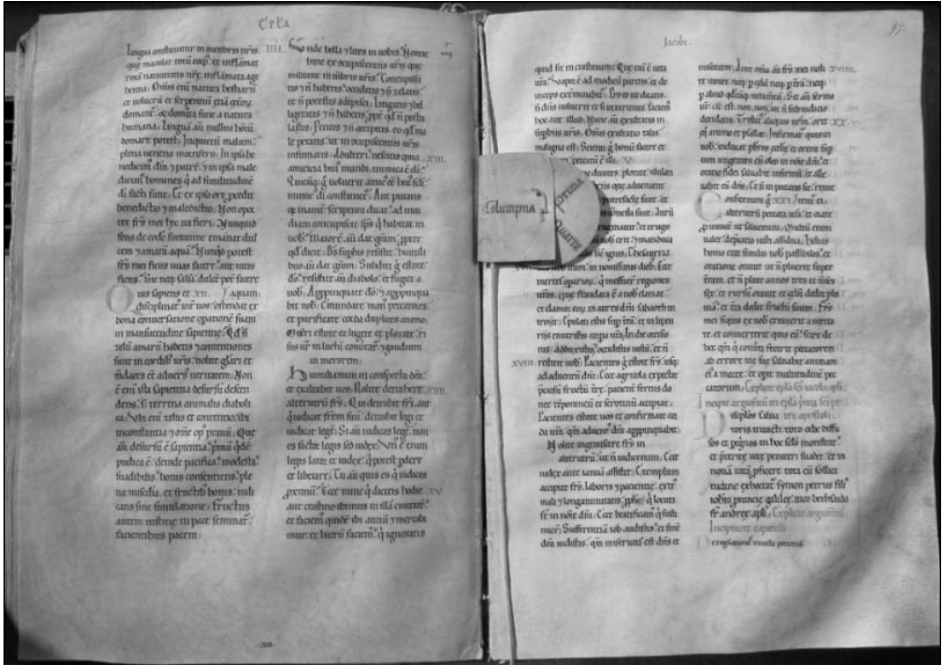


III. 1

Cependant il se révélait tout à fait inefficace quand il s'agissait de désigner un passage précis au sein d'une page.

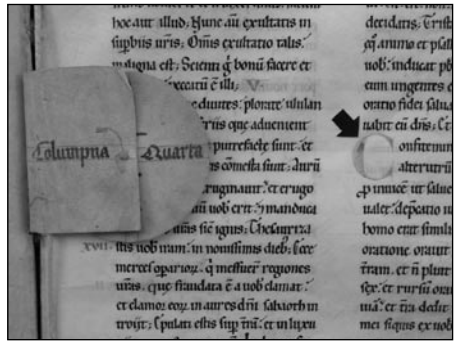
Le ms. L 73 de la BCU, un Nouveau Testament du XIIIe siècle provenant des Cisterciens de Frienisberg BE, comporte un des rares exemplaires encore conservés d'un instrument fort astucieux remédiant à cet inconvénient.

Ce système, qui date ici du XVe siècle, est constitué d'un lien de chanvre et d'un curseur mobile sur lequel est montée une



Ill. 2

roulette en parchemin (ill. 1). Comment fonctionne le tout ? Le manuscrit ouvert présente deux pages de texte réparti sur quatre colonnes (ill. 2). La première opération consiste à aligner le « Columpna » tracé sur le curseur avec le disque de la colonne désirée figurant sur le disque (« Prima, Secunda, Tercia, Quarta »). Puis on fait coulisser le curseur avec le disque afin de les placer à la hauteur du passage concerné (ill. 3). Lorsque l'on ouvre le livre, la ficelle désigne les deux pages, la légende de la roulette précise la colonne et la position du curseur indique le texte recherché.



Ill. 3

La Bibliothèque interculturelle LivrEchange de Fribourg

Claire Steinmann



De plus en plus souvent, les conflits politiques et sociaux semblent éclater pour des raisons à la fois culturelles et religieuses et l'actualité politique récente - nationale et internationale - tend à le confirmer. Il est aisé de constater qu'une transition forcée vers la modernité (toujours renouvelée et jamais atteinte), met à rude épreuve notre identité personnelle et collective.

Renonçons donc à l'idée d'une rationalité universelle et envisageons plutôt l'action humaine en relation à l'espace et au temps, ou à ce qu'on appelle le milieu culturel. Tel est l'enjeu du dialogue interculturel qui, bien qu'il ne soit pas nouveau, s'impose aujourd'hui comme une urgence. Ce qui explique la multiplication des bibliothèques interculturelles en Suisse au cours des dernières années: Bâle, Berne, Bienne, Genève, Neuchâtel, Renens, Sion, Thoune, Zurich. La dernière en date, la bibliothèque «LivrEchange» de Fribourg, nous est présentée par Mme Claire Steinmann, responsable de l'institution.

L'idée de créer une bibliothèque interculturelle à Fribourg trouve son origine dans un projet d'insertion sociale et professionnelle développé par la section fribourgeoise de Caritas-Suisse et repris par le Groupe de rencontre Ecole - Migrants (GREM), actif à Fribourg depuis 2000. D'après les milieux immigrés impliqués, un tel lieu devait servir à développer les liens avec les pays d'origine tout en promouvant les relations entre les différentes communautés. Le 3 mai 2001 était constituée l'Association de soutien à la bibliothèque interculturelle de Fribourg (ABIF) avec comme objectif la mise sur pied de la bibliothèque interculturelle «LivrEchange».

Actuellement, l'association compte une centaine de membres. Tout comme les autres bibliothèques interculturelles de Suisse, «LivrEchange» vise la création de ponts entre les différentes cultures qui composent notre société, en vue de favoriser l'intégration, dans un esprit de tolérance et de compréhension réciproque. La bibliothèque met à disposition des communautés immigrées des multiples publications dans leur langue respective mais elle est aussi un lieu de rencontres, de travail et d'échanges culturels entre communautés étrangères et entre celles-ci et la population locale.

La gestion est assumée par un comité de neuf personnes, toutes bénévoles. Afin de réaliser ses objectifs, il peut compter sur le travail d'une collaboratrice engagée à plein-temps ainsi que sur un réseau d'une trentaine de bénévoles.

Plusieurs communautés migrantes établies dans le canton ont participé au lancement de ce projet par le don de livres. De nombreux migrants font partie des différents groupes de travail qui aident au fonctionnement de la bibliothèque (recherche et achats de livres, traductions et/ou translittération, animations et activités interculturelles, création de matériel pédagogique, etc.)

Comme dans toute bibliothèque, le service de prêt au public est l'activité première de LivrEchange. Sa spécificité tient à l'originalité des livres qu'on peut y emprunter. Actuellement, la bibliothèque accueille 410 lecteurs inscrits auxquels elle offre un choix de 5400 titres, en 90 langues différentes (albanais, arabe, espagnol, italien, kurde, macédonien, portugais, russe, slovène, tamoul, turc, vietnamien, etc.). En plus de la littérature, spécifique à chaque culture, pour enfants, jeunes et adultes, on trouve aussi:

- des dictionnaires, des méthodes d'apprentissage de langues, des livres pour préparer un voyage à l'étranger;
- un choix de livres traitant de la problématique de l'interculturel, du développement et des migrations;
- des documents pédagogiques, touchant ce domaine, pour les enseignants, des livres bilingues ou multilingues.

Les activités de la bibliothèque interculturelle recouvrent les domaines suivants :

- animations culturelles (contes, séances de lectures, expositions, conférences, etc.);
- semaine ou quinzaine thématique sur une langue ou une culture;
- accueil de classes ou de groupes, sur rendez-vous, même en dehors des heures de prêt;
- préparation de matériel pédagogique pour animations avec des classes;

- prochaine mise à disposition du public d'un accès aux publications internationales par internet;
- participation aux manifestations à caractère interculturel dans la région.

Adresse

Bibliothèque interculturelle LivrEchange
Rue du Botzet 2 – Tél. 026 422 25 85
courriel : livrechange@bluewin.ch
site web : www.interbiblio.ch

Tarif

Inscription annuelle de fr. 4.- dès l'âge de 15 ans. Prêt gratuit

Horaires d'ouverture

mercredi : 15h00 - 18h00
jeudi : 16h00 - 18h00
samedi : 14h00 - 16h00

Agenda

Espace-Femmes et Livrechange proposent :

Arts, femmes et échanges interculturels

Exposition de peinture : Dalila Chaouane, Monica Forster, Evelyne Le Khahn Nguyen, Sylvie Python et Magali Jordan. Conteuse : Monique Tinguely
Vernissage : vendredi 7 novembre, dès 18 h, Espace-Femmes et LivrEchange

Table ronde: Ecrivaines d'ici et d'ailleurs

Avec Marie-Claire Dewarrat (Suisse), Maritza Lopez-Lasso Mondéhard (Panama) et Fama Diagne Sène (Sénégal). Vendredi 14 novembre, 19.30 h, Espace-Femmes

Poèmes du monde

Lecture de poèmes en albanais, turc, chinois, espagnol, tamoul, portugais, français etc.
Animation : Sylvie Python. Vendredi 21 novembre, 19.30 h, LivrEchange

Atelier: «un carnet pour ...»

Fabrication et reliure d'un carnet, celui de vos mots, de vos pensées...
Samedi 22 novembre, 9 h – 12 h, LivrEchange
Max: 8 personnes - inscriptions espacefemmes :
026 424 59 24

Le Roman

LE DERNIER REGARD (XI)

Christian Jungo

Résumé : Le commissaire Boccafredda procéda à l'interrogatoire des deux frères Grain. Ils expliquèrent, sans faire de difficultés, tout ce qu'ils avaient fait. De leur récit, Boccafredda conclut facilement à un fâcheux concours de circonstances qui, de la mort accidentelle de Serge Lemont à leur intervention, avait un peu brouillé les pistes et compliqué l'enquête policière. Mais, à l'opposé de son adjoint Bonenfant, le commissaire était sûr maintenant d'un certain nombre de faits : peu après son départ du château des Erskine, Lemont avait été pris d'un malaise qui avait entraîné sa mort, les deux frères, croyant bien faire, avaient constaté son décès et l'avaient enterré à peu de distance du lieu du décès, mais ils n'avaient averti personne de ces faits et s'étaient, de plus, approprié un maroquin rouge que Lemont avait avec lui. Ils n'étaient cependant pas coupables de la décapitation du cadavre. Deux questions liées à cette dernière constituaient cependant le grain de sable qui bloquait la belle mécanique de l'enquête. Boccafredda était perplexe : qui avait bien pu trancher cette tête et surtout pour quelle raison l'avoir fait ?

La journée était belle. En sortant de la morgue, les deux policiers n'avaient pourtant pas le désir de s'en féliciter. Ils étaient trop préoccupés par leurs problèmes. L'enquête prenait une tournure qui était loin de satisfaire Bonenfant. Selon lui, on aurait pu la conclure facilement et rapidement, en pressant les frères Grain et en les faisant avouer leur forfait. Il ne démordait pas de l'idée qu'ils étaient coupables et que son patron se laissait abuser par leur comédie de la veille. Il était embarrassé et cherchait un moyen de convaincre Boccafredda de ce qu'il estimait être une grave erreur. Pour le commissaire, le problème était autre. Si les étapes de l'enquête s'étaient succédé jusque là dans un ordre qu'il saisissait clairement, lui offrant cette possibilité de comprendre et l'enchaînement des faits et, au moins sommairement, la psychologie des acteurs, il devait bien reconnaître son impuissance à résoudre cette dernière énigme de la décapitation. Il n'avait aucun indice propre à le mettre sur une piste sérieuse. Qui ?... Qui ?... Qui donc ? Cette question lui trottait dans l'esprit. Il n'arrivait pas à l'évacuer et, lorsqu'il y parvenait, par instants, une autre la remplaçait aussitôt, plus insidieusement, celle du mobile et c'était alors, sans cesse : Pourquoi ?... Pourquoi ?... Mais pourquoi donc ? Malgré leurs états d'âme ou, peut-être, pour tenter de les réprimer, ils partageaient une suggestion : l'heure d'un bon repas

n'avait-elle pas sonné ? Ils entrèrent dans le premier restaurant qui semblait correspondre à leurs envies. Ils ne s'étaient pas trompés. La qualité des mets était irréprochable. Cela déclencha chez Bonenfant un comportement exubérant auquel il n'était pas accoutumé. Il s'y mêla même de l'audace. Fallait-il y voir une sorte de compensation à la situation délicate où il se trouvait de dire franchement à son patron qu'il était dans l'erreur ? Était-ce le contrecoup, provoqué par la bonne chère, d'une frustration plus ancienne, engendrée par les divergences d'opinion qu'il avait eues avec son supérieur, dès le début de l'enquête ? Toujours est-il que Bonenfant fut saisi d'une sorte d'euphorie qui le poussa non seulement à parler de tout et de rien, de manière de plus en plus volubile, mais encore à proposer à son patron de reprendre du vin, puis, en fin de repas, un café et un second café et même une vieille prune. Après quoi se manifesta chez lui comme une résurgence de sa sobriété naturelle : il lui fallait quelques instants de tranquillité. Il les prit sans demander quoi que ce fût à son patron. Il les trouva très exactement dans la lecture des pages culturelles d'un des journaux locaux. Il se sentit néanmoins obligé d'associer Boccafredda aux quelques émotions qui le parcouraient :

- Vous avez vu ! La Ganka Kotova vient chanter Salomé de Strauss.
- Ah ! fit poliment Boccafredda dont le peu d'intérêt n'échappa pas à Bonenfant.
- C'est tout l'effet que ça vous fait ? questionna Bonenfant.
- Oh ! Vous savez, moi et l'opéra ... L'opéra italien, je ne dis pas, Verdi, Rossini..., Puccini..., Cavalleria Rusticana de Mascagni... Ça, oui ! Ça me dit quelque chose. J'aime beaucoup... Mais ces opéras allemands... Non ! Je n'aime pas... Enfin, je ne connais pas bien... Ce sont peut-être mes origines : je choisis ce qui m'est le plus proche !
- Oui, je comprends ! fit Bonenfant qui insista pourtant : Mais la Kotova, ce n'est pas n'importe qui ! Elle a connu les plus grands succès. Tenez, elle vient de faire un triomphe au Metropolitan Opera de New York avec Salomé, justement ! Une modeste jeune fille qui chantait dans un chœur bulgare. Il paraît qu'un critique avait été fasciné par sa voix, mais surtout par sa présence dans l'exécution d'un chant.... attendez ! Je crois qu'on donne son titre ici : ... dans ... Polegnala e Tudora, un chant populaire bulgare. Elle n'était même pas soliste. Vous imaginez : à partir d'un simple chœur de femmes... Quel chemin parcouru jusqu'à Salomé !
- Je ne mets pas en doute ce que vous me dites, mais je ne suis guère captivé.
- Vous savez quand elle chante : «Ich will deinen Mund küssen, Iochanaan...». C'est fascinant de voir cette silhouette austère de Jean-Baptiste face à cette femme obsédée par son désir charnel ! Bonenfant en rajoutait, avec quelques gloussements de contentement, pour agacer son patron.

- Qu'est-ce que vous venez de dire ? Boccafredda venait de sortir de ses gonds et fixait violemment Bonenfant qui était soudain gêné.

- Excusez-moi, patron ! Je ne voulais pas vous blesser... J'ai dû un peu trop boire !

- Mais vous ne m'avez pas blessé ! Quelle idée ! Je ne suis pas un puritain. Non, répétez ce que vous venez de dire, c'est tout ce que je vous demande !

- ... cette femme obsédée par son désir charnel... répéta Bonenfant, à la manière d'un garnement pris en faute.

- Non ! Répétez toute votre phrase !

- Je crois que c'était à peu près : ...C'est fascinant de voir cette silhouette austère de Jean-Baptiste face à cette femme obsédée par son désir charnel !

- C'est ça ! Jean-Baptiste !

- Je ne comprends pas, répondit Bonenfant.

- C'est pourtant clair ! s'exclama Boccafredda. Si mes souvenirs d'histoire sainte sont bons, Jean-Baptiste avait reproché à Hérode Antipas son union incestueuse avec Hérodiade, la femme de son frère Hérode Philippe. Il fut emprisonné pour cela. Lors

de la célébration de l'anniversaire d'Hérode, la fille de Philippe et d'Hérodiade, Salomé, demanda que Jean-Baptiste fût décapité et que l'on apportât sa tête sur un plateau. Ce qui fut fait. On présenta la tête de Jean, sur un plat, à Salomé qui, à son tour, la présenta à sa mère Hérodiade. C'est bien ça, Germain, n'est-ce pas ? Enfin, à peu près !

- Oui, je crois et alors ?

- Voilà le schéma de notre « crime »...

Boccafredda ne répondit pas directement à la question de Bonenfant. Il suivait le fil de sa pensée et réfléchissait à haute voix. Il semblait ignorer qu'il se trouvait toujours au restaurant. Il poursuivit :

- Disons plutôt : quelque chose qui ressemble à cela ! Il n'y a eu ni meurtre ni assassinat ! Celui ou celle qui a tranché la tête du cadavre a opéré sur un mort. Oui, c'est ça !... L'homme était déjà mort, de mort naturelle. Cela nous le savons maintenant. Si les deux frères Grain n'étaient pas venus brouiller les pistes, on n'aurait pas perdu tout ce temps. Je suis sûr que c'est un tiers qui a décapité le corps, mais pourquoi ? Tout est là ! D'abord, il nous faut trouver notre « Salomé ». Qui est-ce, à votre avis ?

- Ça n'a pas de sens, patron ! Je ne vois pas qui peut être cette « Salomé »... Quant à l'auteur de la décapitation : ça ne peut être qu'un malade !

- Vous l'avez dit, Germain, c'est un malade. Il faut le trouver... Mais il ne faut pas brûler les étapes. Il nous faut reprendre l'affaire depuis le début. Notre « Salomé », c'est Etienne, à coup sûr !

«Ich will deinen Mund küssen, lochanaan...». C'est fascinant de voir cette silhouette austère de Jean-Baptiste face à cette femme obsédée par son désir charnel!

- Ah, non ! Là, vous divaguez, patron, sauf votre respect ! Je ne vois pas cette timide jeune fille couper la tête de son père ou demander à quelqu'un de le faire pour elle ou dans un dessein aussi noir que Salomé. Ah, non ! répéta Bonenfant.

- Mais vous ne saisissez pas, Germain ! C'est elle la clef de ce mystère. Elle est la fille d'Hélène et de Serge Lemont. Je ne dis pas qu'elle voulait faire décapiter son père. Elle ne le connaissait même pas. Toutes les images sont trompeuses. Ne nous attardons pas aux parents. Ce n'est pas de leur côté qu'il faut chercher. Tenons-nous en à la figure que peut représenter Etiennette. Quelqu'un a dû la considérer comme la Salomé de l'histoire de Jean-Baptiste ou peu s'en faut. En tout cas, tout doit tourner autour de ce jeu symbolique. Je suis presque sûr que la présentation de la tête lui était vraiment destinée. Le hasard n'a certainement rien à voir dans cette découverte. C'est bien Etiennette qui devait découvrir la tête et personne d'autre. Et si nous exploitons cette piste, il faut conclure que l'auteur de cette décapitation connaissait très bien Etiennette. Cette personne n'appartient pas à l'entourage de la mère. Ce ne peut être qu'un ou une proche d'Etiennette. Je suppose même que cette personne doit appartenir au personnel de la bibliothèque ou qu'en tout cas elle doit connaître parfaitement les habitudes professionnelles d'Etiennette. Il nous faut interroger à nouveau cette jeune femme.

Ils se rendirent à la bibliothèque et rencontrèrent Etiennette qui commençait à se remettre des événements qu'elle avait vécus. Ils ne lui soufflèrent mot de leurs soupçons. Mais, en l'interrogeant, ils apprirent qu'elle avait remarqué qu'elle était suivie. Ils apprirent aussi que deux personnes, dans le milieu de la bibliothèque, semblaient correspondre à celle qu'il cherchait. Toutes deux, en effet, s'intéressaient à elle. Elles s'intéressaient de très près à sa santé, à sa vie : l'une n'était autre qu'un collègue d'Etiennette, un certain Durfe, l'autre était un lecteur, un jeune étudiant qui en était amoureux et dont Etiennette était aussi éprise. Boccafredda était persuadé qu'il était sur la bonne piste. Il décida de convoquer les deux hommes au commissariat pour le surlendemain.

Durfe arriva le premier. Il était agité, car il ignorait tout des motifs de cette convocation. Bonenfant l'interrogea. Naturellement, Boccafredda assistait à l'interrogatoire. Sans diplomatie, Bonenfant fit observer à Durfe qu'il avait les compétences requises pour décapiter un cadavre :

- Vous avez fait des études de médecine avant de devenir bibliothécaire, n'est-ce pas ?

- Oui ! fit Durfe en précisant : Ce n'est un secret pour personne et je ne vois pas très bien où vous voulez en venir. Est-ce que vous voulez me faire dire quelque chose de précis ?

- Oh, rien de particulier ! Sauf que vous auriez su comment trancher la tête d'un homme.

Germain avait un petit sourire en coin en disant cela et c'était un mauvais signe. Il était sûr de lui, trop sûr. C'est dans ces moments qu'il commettait des erreurs. Il sembla se fourvoyer complètement lorsqu'il continua :

- Et la jeune Etiennette, vous l'aimez bien, n'est-ce pas ? Vous feriez volontiers n'importe quoi pour elle, n'est-ce pas ? Comme ...

Durfe ne perdit pas son calme. Il interrompit Bonenfant en complétant la phrase que celui-ci avait commencée :

- ...Comme de trancher la tête d'un homme, voulez-vous dire, n'est-ce pas ? Puis, avec ce mélange d'affectation et de volubilité qui lui servait ordinairement à masquer ses sentiments profonds, il continua et fit, un peu doctement :

- Quelle curieuse structure de pensée ! Si j'ai suivi des cours d'anatomie, lors de ma formation de médecin, je me suis spécialisé en psychiatrie et je n'ai plus pratiqué de dissection depuis fort longtemps. Il ne me serait pas aisé de retrouver les gestes techniques nécessaires à ce que vous décrivez.

Quant à Etiennette, c'est une collègue et sa

vie m'intéresse au même titre que celle de mes autres collègues. Mais ces temps-ci, c'est elle qui connaît des moments difficiles et je pensais simplement l'aider en faisant appel à mes connaissances de psychiatre.

- En somme, vous êtes une bonne âme... Peut-être, après tout ! fit Bonenfant goguenard. Nous aurons encore besoin de vous. Restez à notre disposition !

- Ah, d'accord ! Vous me soupçonnez. Je comprends, fit Durfe en se levant et en sortant de la pièce.

Lorsqu'il fut parti, Bonenfant regarda Boccafredda. Il était un peu inquiet. Avait-il conduit cet interrogatoire correctement ou avait-il perdu une occasion de confondre un coupable. Il était peu sûr de lui et dit ouvertement :

- Vous croyez que c'est notre homme ?

- Non, Germain ! Je ne crois pas. Ce Durfe est un peu bizarre, mais ce doit être un brave type.

Durfe éliminé de la liste des suspects, il ne restait guère que le jeune étudiant à figurer sur celle-ci. La moisson des suspects était maigre. La conclusion de l'enquête reposait sur cet ultime interrogatoire. Boccafredda pensait à l'aide de métaphores ou d'allégories, dans les moments les plus délicats de ses enquêtes. Aujourd'hui, une image s'imposait à lui, image commune s'il en est qui fait voir la vérité comme un mur qu'il faut percer, à défaut de pouvoir l'escalader. Le mur allait-il, cette fois-ci, résister à tout assaut ou une brèche pourrait-elle y être pratiquée qui permettrait de déboucher sur une connaissance intégrale de ce drame ? Boccafredda était parfaitement conscient de l'enjeu. Dans cet

■ Germain avait un petit sourire en coin en disant cela et c'était un mauvais signe. Il était sûr de lui, trop sûr..

interrogatoire, il risquait son va-tout. S'il se trompait, il ne disposait plus d'aucune piste. Tout serait à recommencer. Il préféra se tenir un peu en retrait et, à nouveau, chargea Bonenfant de poser les questions.

Un gardien fit entrer le jeune homme qui venait d'arriver au commissariat. Il était pâle. Il avait les yeux humides. Il transpirait. Il s'assit rapidement sur la chaise que Bonenfant lui désigna. Il y eut un moment de silence. Boccafredda qui se tenait debout, au fond de la pièce, à la manière d'un spectateur, l'observait discrètement. Un tic agita le jeune homme. Cela n'échappa pas au commissaire: il exerçait, à intervalles réguliers, avec son pouce gauche, une violente et brève pression sur l'auriculaire replié de la même main. Il était très nerveux. Rien de la beauté et de la puissance physique qui émanaient ordinairement de lui ne transparaissait maintenant. Le jeune homme était blafard, l'ombre de lui-même. Il avait une apparence étrangement craintive et déterminée à la fois. On eût dit qu'il avait quelque chose à défendre, peut-être à cacher, quelque chose qu'il voulait préserver et qu'il redoutait qu'on lui dérobat, quelque chose qu'il était prêt à conserver à tout prix.

Bonenfant commença l'interrogatoire par les questions d'usage concernant son identité, puis il en vint assez subtilement à l'intérêt que le jeune homme portait à Etienne. Celui-ci se détendit. Il reprit contenance. Un sourire illumina même son visage qui recouvra son teint hâlé. Il semblait avoir passé dans un autre monde.

- La connaissez-vous bien ? demanda Bonenfant.
- Oh oui !... Je l'aime...
- Le sait-elle ? poursuivit Bonenfant, comme s'il se livrait à quelque anamnèse.
- Oui ! Je le lui ai dit...
- Ce sentiment est-il partagé ? ajouta Bonenfant, toujours sur le même ton.
- Elle m'aime aussi !

Le jeune homme venait de faire cette réponse avec assurance. Il parlait maintenant avec une voix claire. Son attitude dénotait une totale confiance en ses interlocuteurs. Il était manifestement libéré d'un poids. C'est ce moment que choisit Boccafredda pour l'interroger à son tour. Il le fit brusquement, à la manière d'un aigle qui fond sur sa proie :

- Croyez-vous être le seul à l'aimer ?
- Comment le seul ? fit le jeune homme interloqué.

Boccafredda avait un air menaçant. Il le regardait droit dans les yeux. Sa voix était forte. Alors, commença une longue série de questions, directes, incisives, que le commissaire posait d'une façon rude, avec parfois des accents cinglants d'animosité. On aurait pu s'attendre à une explication animée, peut-être, mais franche. Au lieu de cela, les propos de Boccafredda étaient insidieux. Ils avaient

pour but de faire perdre son aplomb au jeune homme. Ce n'était plus l'interrogatoire mené par un policier. C'était le discours d'un querelleur jaloux qui fomentait la haine de son vis-à-vis. Boccafredda haussait toujours le ton et agressait verbalement l'étudiant. On aurait dit à ce moment qu'il voulait se venger de lui, le détruire, l'anéantir. Il ne lui laissait même pas le temps de répondre aux courtes questions qu'il lui posait sur sa vie intime et sur celle d'Etienne. Soudain, pointant l'index de sa main droite vers la poitrine du jeune homme, presque à le toucher, le commissaire lui dit crûment :

- Vous croyez qu'un petit jeunet comme vous peut satisfaire une jeune fille comme elle. Ah, non ! Il lui faut un homme qui a de l'expérience. Un homme mûr, pas un freluquet romantique qui balbutie dans la vie comme un nouveau-né qui ne sait que vagir devant l'inconnu. Oui ! Il lui faut un homme véritable. Peut-être lui en faut-il plusieurs ? C'est ça : il doit y en avoir plusieurs. On ne compte plus les hommes qui s'intéressent à elle...

Bonenfant était mal à l'aise. Il ne comprenait pas l'exercice auquel se livrait son patron. Pourquoi parlait-il de cette façon à l'étudiant ? Pourquoi l'agressait-il ainsi ? Il hésitait à intervenir, se promettant pourtant que, s'ils en arrivaient aux mains, il n'hésiterait pas à les séparer.

En entendant les derniers mots de Boccafredda, le jeune homme s'emporta. Il perdit contenance. Il ne se contrôlait plus. A son tour, il était devenu, en quelques brefs instants, un autre homme :

- Oui, oui, ... ! hurla-t-il.

Il parlait plus fort encore que le commissaire, à la fois pour lui couper la parole et pour se faire entendre. Il voulait dire ce qui lui importait. Il était parvenu à ce point extrême de tension où il ne pouvait plus que révéler le secret qu'il s'était pourtant juré de ne divulguer sous aucun prétexte. Il poursuivit sur un ton plus calme et effroyablement froid :

- Oui... il y en a peut-être d'autres, mais ils ne comptent pas pour elle... En tout cas, j'en connais un, mais celui-là, il ne peut plus compter... Ah, non ! Il ne compte plus... Il est mort, conclut-il avec un ricanement haineux.

- Parce que vous l'avez tué, n'est-ce pas ! Vous l'avez tué, dites-le ! fit Boccafredda toujours avec autant de hargne.

- Non, je ne l'ai pas tué ! reprit l'étudiant avec un nouvel élan, s'opposant avec plus de force encore aux propos du commissaire et ajoutant même, avec cet affreux petit ricanement :

- Ce sont les deux paysans qui l'ont tué. Mais je l'aurais volontiers fait. Ils l'ont fait pour moi, vous comprenez ! ... Moi, je n'ai fait que lui couper la tête.

Tout était dit. Il n'y avait plus de secret à préserver. On croit curieusement que les secrets ont cette capacité d'assurer une vie familiale et sociale de qualité,

peut-être même une renommée éclatante, parce qu'ils conservent, à l'abri de la curiosité, des pans entiers d'histoire intime dont la moindre connaissance par autrui entraînerait une sanction sociale irréversible. Ainsi s'ingénie-t-on à enfouir au plus profond de la mémoire les secrets les plus lourds. Mais on a tort. Certes une information secrète, par définition, ne peut pas être connue, mais les initiés qui y ont accès portent sur eux les stigmates de leur condition. Ce sont ces stigmates qui attirent l'attention, qui intriguent, qui font naître la curiosité des autres, qui les appellent à chercher quelque chose dont souvent ils ignorent la réelle portée là où, souvent, l'œil de l'homme ordinaire ne s'attarde pas, qui les appellent à fouiller à l'instar de ces myriades de vers et de mouches qui se dirigent vers un cadavre dont l'histoire ne les concerne pas du tout. Lorsqu'il est connu, le secret devient une ridicule baudruche, mais celui qui le portait acquiert un nouvel état. Il est libre et, même si les conditions de sa libération peuvent en faire un sujet d'opprobre, il a plus à gagner dans la vérité et la liberté de sa conscience restaurée que dans une vie de mensonges et de peurs.

Lorsqu'il est connu, le secret devient
une ridicule baudruche, mais celui qui
le portait acquiert un nouvel état

Sans que les policiers n'eussent à le lui demander, le jeune homme fit ainsi une confession qu'il interrompait parfois sous l'emprise d'une petite toux nerveuse ou de

ce rire qui effrayait Bonenfant. Il paraissait se parler à lui-même. Le son de sa voix était presque, par instants, mélodieux. Son récit était plus celui d'un homme malade qui trouve enfin le chemin de la guérison que l'aveu contraint d'un malfaiteur qui a l'habitude de ruser avec la police :

- ...Un jour, j'ai suivi Etienne jusqu'à chez elle. Je voulais la voir, voir où elle vivait. Je voulais lui parler... Mais je n'ai pas osé l'aborder... Je suis resté longtemps, dehors, en face de chez elle. La rue était déserte... Soudain, j'ai vu quelqu'un non loin de moi, quelqu'un qui fumait. On voyait la braise rouge de sa cigarette. C'était un homme. Il était à moitié caché. Il observait comme moi le domicile d'Etienne... Lorsque les lumières de son appartement s'éteignirent, il resta quelques instants encore à regarder dans cette direction, puis il partit... Je pris alors la décision de le suivre lui... Et je répétais cette opération, chaque fois que je le pouvais... Quand il n'était pas en ville ou dans un immeuble du centre où il devait habiter, il se mettait en chasse et il suivait Etienne... de la bibliothèque jusqu'à chez elle ou dans le sens contraire. Il l'observait toujours à la dérobée... Un jour, il sortit de la ville pour se rendre dans une grande maison des environs. Je me mis à le suivre et quand il entra dans la propriété, je décidai d'attendre qu'il en ressorte... Mais il en sortit tard dans la soirée. Je m'étais endormi sous un arbre. Lorsque je me réveillai, je vis, sur le chemin perpendiculaire à la route d'accès à la maison, deux hommes qui étaient affairés

à creuser... Des paysans, à voir leur allure et leurs vêtements. Je me rapprochai et c'est alors que je constatai qu'ils étaient en train d'enterrer un cadavre. Puis ils partirent, leur besogne achevée... Je voulais savoir qui était la victime... La curiosité... C'était plus fort que moi... Mais je me suis dit qu'il était plus sûr de rentrer chez moi, avant d'entreprendre quoi que ce fût.

- Pourquoi ? demanda Bonenfant.

- Je ne voulais pas creuser avec mes mains. Il me fallait une pelle. Et je n'étais pas armé. Il fallait bien que je prévoie quelque chose pour me défendre. Si ces gens revenaient et s'ils me surprenaient, qu'aurais-je pu faire ? Ils avaient tué quelqu'un, ils pouvaient aussi me tuer. Je pratique le Batto-do, un art martial qui veut dire la « voie de la coupe » et je suis déjà très avancé. Je possède un sabre que je n'ai employé qu'une seule fois, pour mon premier Tameshi-Giri, ma première épreuve dans cet art de couper avec un sabre.

- Vous êtes donc rentré chez vous et, là, qu'avez-vous fait ?

- Je ne me suis pas attardé. Je n'ai fait que prendre une petite pelle démontable et mon sabre.

- Et vous êtes revenu aussitôt, dans le courant de la même nuit. Aviez-vous toujours l'intention de déterrer le cadavre dont vous avez parlé ? demanda Boccafredda dont le ton était à nouveau calme.

- Oui, je suis revenu à l'endroit où se trouvait la tombe. Il faisait toujours nuit, mais suffisamment clair... J'ai pu creuser sans trop de difficultés... Puis, j'ai déterré le cadavre et alors j'ai reconnu l'homme... C'était celui que je suivais depuis quelque temps... A sa vue, un sentiment violent s'empara de moi... Je saisis mon sabre et lui tranchai la tête... J'étais tellement excité d'avoir bien réussi la coupe que je me mis à danser autour de la tombe, en repoussant progressivement la terre dans le trou et quand il n'en resta que très peu, je jetai le cadavre dans la tombe que je refermai avec ce qui restait de terre et de feuilles...

- Mais c'est affreux ! laissa échapper Bonenfant à mi-voix, tandis que son patron interrompit le jeune homme dans son récit en lui demandant :

- Qu'éprouviez-vous à ce moment-là ?

- Je ne sais pas... C'est difficile à expliquer. Plusieurs sentiments se mêlaient en moi. J'étais ivre de joie, de vengeance, d'amour... Il me semblait que j'avais conquis le cœur d'Etienne, parce que j'avais détruit mon rival... J'étais heureux d'avoir si bien su trancher cette tête...

- Et la tête, justement, qu'en avez-vous fait ? poursuivit Boccafredda.

- Au bout d'un moment, j'ai senti un grand calme m'envahir. C'était comme si je sortais d'un rêve. Et je me retrouvais seul, en pleine nuit, devant cette tombe, un sabre dans une main et la tête d'un homme dans l'autre. Je ramassai la pelle et le sabre et j'emportai la tête... sans trop savoir ce que j'allais

en faire... comme un trophée, peut-être,... Et je rentrais chez moi. C'est alors qu'il me vint une idée : j'allais offrir à cet homme une dernière occasion de contempler Etiennette. Je nettoyai la tête de cet homme aussi bien que je pus et je la mis dans un sac en plastique. Le lendemain... plutôt au lever du jour... après cette horrible nuit durant laquelle je n'avais presque pas dormi... je me préparai, comme à l'accoutumée, et, au début de la matinée, je me rendis à la bibliothèque. La tête emballée était dissimulée dans le sac dans lequel je transporte d'ordinaire mes affaires...

- Connaissez-vous les habitudes professionnelles d'Etiennette ? demanda Bonenfant.

- Oui, bien sûr ! Je l'avais maintes fois observée, lorsqu'elle accomplissait son travail. Je connaissais son rythme et je pouvais le restituer comme une horloge, répondit le jeune homme.

- Donc, si je vous comprends bien, vous connaissiez si bien les habitudes d'Etiennette, que vous êtes allé placer cette tête dans le présentoir des périodiques, avec l'assurance qu'elle, et elle la première, sinon la seule à ce moment de la journée, la découvrirait, tint à préciser Boccafredda.

Le jeune homme se raidit brusquement. Son regard se perdit d'abord dans le vague, puis se dirigea vers un point qui ne correspondait à rien de ce que l'on pouvait voir dans la pièce, un point à l'horizon d'un autre univers, de son monde à lui. Il ajouta quelques mots confus dans une sorte de délire :

- Je voulais qu'il voie une dernière fois Etiennette, mais sans pouvoir jouir de sa présence. Un dernier regard sur un être qu'il avait convoité sans jamais avoir pu le posséder. Un dernier regard mort, une punition pour tous ces autres regards volés...

- Ça n'a pas de sens ! s'exclama Bonenfant. Ça n'a pas de sens ! C'était son père... simplement son père !

Le jeune homme n'entendait plus. Il s'était tu. Il avait tenu le temps de sa confession, puis il avait sombré. Il s'était maintenant enfermé dans sa folie. Il restait immobile sur sa chaise. Boccafredda fit un signe discret à Bonenfant et fit appeler un médecin. Désormais, l'affaire n'était plus de leur ressort. Lorsque le médecin arriva, les deux policiers quittèrent la salle d'interrogatoire.

- Comment avez-vous fait pour deviner, patron ? demanda Bonenfant. Je n'ai pas compris votre attitude ni ces questions à propos d'autres amants possibles d'Etiennette.

- Il y avait de fortes chances pour que l'auteur de la décapitation fût le collègue d'Etiennette, ce Durfe. Mais après votre interrogatoire, la culpabilité de Durfe me semblait très improbable, quasiment impossible. Restait l'étudiant. Lorsqu'il est arrivé, j'ai tout de suite remarqué qu'il était nerveux. Je ne dis pas

«impressionné», comme on peut l'être lorsqu'on se trouve, pour la première fois, interrogé par des policiers. Il était très nerveux, trop nerveux et d'une manière trop insolite pour ne pas dissimuler un lourd secret. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué, Germain, mais quand vous avez parlé d'Etienne, il a totalement changé. C'était le signe que j'attendais. Il fallait d'abord le mettre en confiance, puis, au bon moment, le provoquer, le pousser dans ses derniers retranchements pour le forcer à nous livrer ce qu'il cachait. Il y avait de fortes chances que ce fût en rapport avec Etienne. De ça, j'en ai eu l'intuition...

- Oui... D'accord, patron, mais la façon... ! fit observer Bonenfant.

- Voyez-vous Germain, poursuit Boccafredda, j'étais certain qu'Etienne n'avait aucun autre homme dans sa vie et qu'elle était vivement éprise du jeune homme. J'en suis toujours convaincu. Et ce sera terrible pour elle, lorsque sa mère lui apprendra toutes les circonstances du drame. Imaginez, lorsque Etienne apprendra l'identité de la victime et celle de celui qui lui «offrit» la tête qu'elle découvrirait à la bibliothèque ! Oui, ce sera terrible pour elle !

Un dernier regard mort,
une punition pour tous ces
autres regards volés..

- Pauvre fille ! remarqua Bonenfant avec tristesse.

- Enfin !... Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour elle en ce domaine, soupira Boccafredda qui reprit le fil de sa démonstration :

- J'étais certain de mon analyse d'Etienne. Et j'étais à peu près aussi sûr de mon analyse de la personnalité de l'étudiant. Que savait-il vraiment d'Etienne ? Lui, Germain, lui... de quoi pouvait-il être certain ? Il ne pouvait connaître parfaitement Etienne ni son histoire ni sa vie intime. Il lui avait avoué son amour depuis trop peu de temps. Souvenez-vous de ce qu'elle nous a dit de lui ! Et se serait-il mis à la suivre, à l'observer, s'il l'avait si bien connue ? Et même s'il avait pu la connaître parfaitement, connaître sa vie, ses relations, il ne pouvait être sûr de lui-même. Trop amoureux ! Il était passionné, Germain ! En même temps que cet amour le transportait au-delà de tout, le doute s'insinuait en lui. Son amour était exclusif. Etienne ne pouvait appartenir qu'à lui. Personne d'autre que lui ne pouvait lever les yeux sur elle. Cela c'était sa conviction, la règle qu'il voulait établir, mais pouvait-il être certain que c'était la réalité ? Certainement pas, Germain ! Pour faire avouer quelque chose à des gens passionnés comme lui, je ne connais guère de meilleure méthode que de susciter chez eux un sentiment de profonde jalousie. Il s'agit du moyen le plus puissant pour ébranler un être humain ! J'ai essayé dans ce registre et ça a marché. Mais j'aurais tout aussi bien pu échouer.

- Fameux ! dit Bonenfant avec admiration.

A l'instant où l'inspecteur félicitait son patron, la porte de la salle d'interrogatoire s'ouvrit et le jeune homme en sortit, toujours égaré dans ses songes. Deux infirmiers l'accompagnaient. Le médecin sortit à leur suite et fit un signe à Boccafredda qui le rejoignit. Les deux hommes parlèrent un long moment, puis Boccafredda revint auprès de Bonenfant.

- Quelle horreur ! ressassait Bonenfant. Cet étudiant... Si jeune... Et il avait l'avenir devant lui ! Comment expliquer son comportement ? C'est de la folie!... C'est ça ! C'est de la folie, ou je n'y comprends rien, hein, patron !

- Oui !... Folie, dites-vous ?

Boccafredda mit quelques instants avant de répondre. Ce jugement lui semblait un peu court et il crut bon de dire, comme si cela allait de soi :

- Souvenez-vous, Germain, de ces paroles du Nouveau Testament : « ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages... » !

Les deux hommes quittèrent le commissariat. Une fois dans la rue, Boccafredda tourna machinalement la tête et aperçut le jeune homme que l'on faisait monter dans une voiture. Leurs regards se croisèrent. Dans cet ultime face à face, deux mondes paraissaient s'affronter sans se voir.

FIN



Cranach l'Ancien : Judith et la tête d'Holoferne, 1530 (détail)

Quand Fribourg était capitale de la Suisse

Alain-Jacques Tornare

Vom 22. September bis zum 19. November 2003 zeigt die KUB eine Ausstellung, welche der Mediationsakte von 1803 und dem damaligen historischen Kontext gewidmet ist. Die KUB beteiligte sich an der Herausgabe einer von Alain-Jacques Tornare verfassten Begleitpublikation, aus welcher der nachstehende Einführungstext stammt (Alain-Jacques Tornare, *1803: quand Fribourg était capitale de la Suisse = 1803: als Fribourg die Hauptstadt der Schweiz war*, Fribourg, 2003, 40 p.).

1798-1803 est une période de transition, non pas à cause du passage d'un siècle à un autre, ce qui serait artificiel, mais en raison des bouleversements que l'on voit s'opérer sous l'égide d'un personnage historique parmi les plus connus au monde.

Qui ne connaît pas Napoléon? Avant d'être l'empereur conquérant, celui qui a inspiré une bonne centaine de milliers d'ouvrages, ce héros superstar d'innombrables long-métrages et de super-productions télévisées, fut le « Médiateur de la Confédération ».

Pourquoi Napoléon Bonaparte s'est-il tant intéressé à un si petit pays allant jusqu'à lui consacrer plus de temps qu'à n'importe quel autre dossier à l'époque, et quand bien même l'acteur Christian Clavier n'y fait pas allusion dans le téléfilm intitulé « Napoléon » où il incarne en 2002 le plus célèbre des Corses? Le règlement du problème suisse est-il le fruit d'un caprice de Bonaparte ou réalist-il tout simplement des projets ancestraux des rois de France?

La période dite de Médiation (1803-1813/1814), a été occultée dans l'historiographie nationale suisse. Elle passe encore pour une période intermédiaire sans conséquence, simple parenthèse entre l'Ancien Régime et la Restauration. Or, en restructurant de force la Suisse, en rééquilibrant le poids de ses différentes composantes et en établissant l'égalité de droit entre les cantons et les anciens territoires sujets ou alliés, la République Helvétique d'abord, mais surtout le temps de la Médiation – en raison de sa longévité et de sa stabilité – ont posé les fondements solides de l'Etat fédéral tel qu'il parviendra à s'imposer en 1848. A la fin du XVIIIe siècle, le pays que l'on nomme Corps helvétique présente en effet la forme d'une mosaïque compliquée, à peine un Etat de droit: 13 cantons souverains et 11 alliés, sans compter des territoires sujets. En l'absence d'un pouvoir central, la Diète qui se réunit annuellement n'est qu'une simple conférence d'ambassadeurs. La Confédération à bout de souffle s'effondre comme

un château de cartes début 1798 lorsque le Directoire français décide d'aligner la Suisse sur le modèle français. En 1798, le Directoire français se livre à un révolutionnement tardif d'un Corps helvétique affaibli et impose les principes généraux de l'Etat unitaire, sous la forme d'une République helvétique qui durera du 12 avril 1798 au 10 mars 1803. Les Français s'efforcent de maintenir un régime provisoire jusqu'à l'heure du règlement définitif de la question suisse dans le cadre de la pacification générale sur le continent.

La République helvétique (1798-1803) ne parvient pas à imposer une forme centralisatrice mais a le mérite de faire table rase du passé et de mettre les choses à plat. Ce qui permettra en 1803 de recommencer la Suisse sur de nouvelles bases. Il était grand temps; la Nation suisse pouvait alors craindre pour sa survie. L'ambassadeur de France Verninac décrit ainsi les élites politiques : « Qu'espérer d'un pays où tout individu ne porte rien d'autre, dans les affaires publiques, que ses passions et ses vues particulières, où les plus grands intérêts sont sacrifiés



Alain-Jacques Tornare
à Fribourg, en 1803



aux plus misérables motifs, où le bien général n'est pas même pris pour prétexte? Qu'attendre d'un peuple qui, après une révolution de quatre années n'a pas offert un seul homme dont les talents aient pu éclairer la nation sur ses véritables intérêts (...) tous ces symptômes de dissolution ont frappé ceux mêmes parmi les Suisses qui sont restés froids au milieu de la conflagration générale».

Après avoir habilement retiré ses troupes de Suisse en juillet 1802, le Premier Consul Bonaparte profite de la guerre civile qui s'en suit pour s'imposer comme le seul homme providentiel susceptible de sauver les Suisses de leurs vieux démons et la Suisse de la disparition pure et simple.

Le régime qu'il conçoit pour la Suisse durera le temps de son propre pouvoir, mais qu'importe puisque ce qui sera semé durant ces années fondatrices servira à faire naître la Suisse moderne de 1848.

Au printemps 1803, voilà tout à coup Fribourg érigé au rang de première capitale tournante d'une Suisse reformatée comme l'on dirait aujourd'hui, avec en prime un Fribourgeois

à la tête du pays muni provisoirement de pleins pouvoirs. Ces choix viennent récompenser des siècles de (plus ou moins) bons et loyaux services. 1803 fait éclater au grand jour la place particulière qu'avait toujours tenue Fribourg dans la panoplie diplomatique de la France, quel que soit le régime en place à Paris. Aujourd'hui ville-pont, la Cité des Zaehringen fut d'abord ville médiatrice d'une Suisse reformulée par le Médiateur Napoléon Bonaparte, un lieu idéal pour recommencer la Suisse, aux frontières des langues mais sans frontière commune avec la France dominante et alliée privilégiée de l'époque.

Que les choses soient claires! Il ne s'agit pas ici de porter aux nues une période particulière de notre histoire nationale ou de vanter outre mesure les mérites de Bonaparte. Cette brochure n'a d'autre objectif que de permettre à tout un chacun de (re)découvrir une période méconnue qui mérite qu'on se la réapproprie compte-tenu du contexte environnemental dans lequel nous évoluons en ce début de XXI^e siècle. Ce travail se veut équitable et si les aspects positifs sont mis en exergue, c'est dans la mesure où jusqu'à présent ce sont surtout les éléments négatifs qui ont été présentés au public. Qui aurait eu l'idée jusqu'à nos jours de faire du Premier Consul le concepteur du fédéralisme suisse tel que nous l'entendons? Comment est-ce possible? Comment en est-on arrivé là? Que s'est-il passé? Que reste-t-il de cette époque étonnante?

Ce travail accompagne et prolonge l'exposition éponyme qui se déroule à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (du 22 septembre au 19 novembre 2003). Il ne s'agit pas bien sûr d'une étude sur Fribourg au tournant du XIX^e siècle et encore moins d'une histoire de la Médiation (1803-1813/1814), laquelle reste encore à écrire. Cet ouvrage n'a d'autres ambitions que de vous

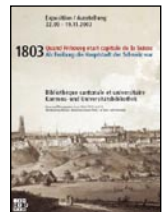
Comment est-ce possible?
Comment en est-on arrivé là?
Que s'est-il passé? Que reste-t-il
de cette époque étonnante?

apporter des éléments d'appréciation et de vous permettre de vous faire une idée de ce passé qui éclaire notre présent. Il n'a rien de définitif, puisque c'est dans l'état actuel de nos connaissances qu'il a été rédigé. Tout ouvrage à caractère historique devrait d'ailleurs s'achever non sur le mot fin mais sur l'expression : à suivre.

De même, faut-il se contenter d'un son de cloche au risque de se laisser influencer sans avoir fait le choix de nos sources d'information? Rien ne vaut une bonne confrontation historiographique pour développer un bon sens critique. Il s'agit donc d'alimenter le débat tout en tenant compte des plus récentes controverses. Vous verrez que les avis sont très partagés, voire tranchés, compte tenu de la culture, des orientations idéologiques, de l'outillage mental de chacun des protagonistes. Et puis nous ne disposons pas tous des mêmes éléments d'appréciation. Telle source archivistique inconnue aux auteurs du XXe siècle peut tout à coup éclairer d'une toute autre lumière un fait ou un personnage longtemps considérés comme insignifiants. Eh oui, rien n'est moins neutre que l'histoire suisse, bien plus riche et passionnante qu'on se l'imagine parfois! Notre histoire est faite de splendides mises en exergue et de sombres rejets aux oubliettes. Occulter si possible, exagérer si nécessaire, semblent avoir été l'alternative offerte à ceux qui désiraient traiter des étapes dérangeantes de notre cheminement historique. Vous pensez les grands faits de notre histoire établis et vous vous rendez compte tout à coup que tel élément communément reconnu a été jusqu'à présent surévalué (la réelle indépendance de la Suisse avant le XIXe siècle par exemple) et que tel autre a été sous-estimé (la paix de Lunéville pour ne citer qu'une étape parmi les plus méconnues de notre parcours). C'est ainsi que le déficit de la recherche dans le domaine des relations franco-helvétiques a durablement hypothéqué et faussé notre perception de la période en ne nous fournissant pas de points de repères fiables. Indéniablement, l'Acte de Médiation, cette œuvre de Napoléon Bonaparte, a eu un impact considérable et fondamental pour la Confédération.

Faut-il aujourd'hui encore le déplorer ou se réjouir que quelqu'un ait fait le travail de reconstruction de la Suisse à notre place? Vaut-il mieux faire comme si de rien n'était et nier tout apport extérieur à la formation de la Suisse moderne? A vous de découvrir à travers ces pages confrontées à d'autres où se niche la vérité historique.

Alain-Jacques Tornare, *Quand Fribourg était capitale de la Suisse*,
Fribourg : BCU / Groupe «Fribourg 1803-2003 Freiburg», 2003, 40 p.



Nova Friburgensia

Jules Nidegger

Toits et mantalires. Suivi de *Le tavillon et son emploi décoratif dans l'architecture du Pays d'Enhaut* par Théodore Delachaux.
Vevey : Le Cadratin, 2003, 103 p.

L'Association romande des tavillonneurs propose la réédition de l'ouvrage de Jules Nidegger, *Toits et mantalires*, paru initialement sous la forme d'une brochure de 32 pages, imprimée à Bulle par J. Perroud en 1946. Achevée d'imprimer à la Saint-Jean 2003 par l'atelier Le Cadratin à Vevey, cette nouvelle et élégante édition est enrichie d'une étude de Théodore Delachaux illustrée de nombreux croquis, *Le tavillon et son emploi décoratif dans l'architecture du Pays d'Enhaut (Haute Gruyère)*. Comme le chalet neuf aux murs blancs du brave Jean, voilà l'ouvrage sur les bardeaux de Jules Nidegger plus beau qu'avant !

Tout sur le bardeau

Coiffant chalets et chapelles de nos Préalpes, le bardeau a trouvé en Jules Nidegger son meilleur panégyriste. Après avoir décrypté les différentes sortes de bardeaux, l'auteur en définit les modes de fabrication, les aspects, les couleurs, les usages et les appliques. Vantant ses innombrables vertus comme la souplesse et la solidité, il s'attarde ensuite sur la noblesse du matériau. Voilà le tavillon tour à tour isolant thermique idéal «Comme un habit de laine, la couverture de bardeaux garde mieux la chaleur du dedans



en hiver et arrête l'ardeur du soleil de l'été» puis artiste «Le bardeau joue finement avec la lumière», enfin champion de l'écologie 100 % recyclable «Le tavillon se fabrique sur place avec peu de moyens et beaucoup de savoir-faire».

On apprend par exemple qu'il faut toujours couper les tavillons au dernier quartier de lune décroissante, car la sève monte et descend comme la mer. On se familiarise avec les termes ramire et mantalire désignant une paroi ou une façade de bardeaux. On découvre aussi que le terme ancien de bardeau figurait déjà dans une loi fribourgeoise de 1408.

Si l'auteur tresse des louanges au bardeau, il tire à boulets rouges sur la grossière tuile, sur l'infâme éternité et, suprême sacrilège à l'harmonieuse beauté de nos alpages, sur la couverture de tôle. Ces vulgaires matériaux menant une offensive sournoise contre la tradition méritent à peine les insultes d'intrus, de gueux ou de caricatures de toit que Jules Nidegger, fulminant, veut bien leur lancer. Si le fer-blanc cherche à détrôner le sapin, ça va barder !

L'auteur

Jules Nidegger, né à Echarlens en 1893, traverse l'entier du 20ème siècle et s'éteint en 2002 dans sa 109ème année. Enseignant établi dans le canton de Vaud dès 1922, il consacre ses loisirs à parcourir la Gruyère, parlant patois avec les armaillis et partageant leur labeur. Il fonde l'Association fribourgeoise des tavillonners en 1946, publie une série d'articles sur le bardeau dans *Le Fribourgeois* puis dans la revue *Heimatschutz* en 1950. Sous le francophile pseudonyme Jean de Niremont, il poursuit le combat du tavillon dans une série d'articles parus dans *La Gruyère* en 1962.

Changeant son fusil d'épaule, Jules Nidegger publie en 1984 une étude détaillée et critique du célèbre *Ranz des vaches*, dans une plaquette de 40 pages intitulée *Ayôba por aria* éditée par le Musée gruérien. Le préfacier de l'ouvrage relève subtilement le caractère méticuleux et volontiers polémiste de l'auteur. Sa thèse affirme en effet que le chant repris en chœur par le vibrant public à chaque Fête des Vignerons trouve son authentique et unique source dans *Le chant des Colombettes*. Ce n'est pas l'opinion d'autres spécialistes, comme Guy Métraux,

qui publie la même année un ouvrage très documenté sur le sujet en ignorant superbement le point de vue de Jules Nidegger. Alors, Ayôba ou Lyôba ? La bataille fait rage.

Le dernier fait d'armes de Jules Nidegger remonte à 1998. A l'occasion de son 105ème anniversaire, le fichier informatisé de l'Instruction publique vaudoise cafouille sur les dates, oublie 100 ans et lui adresse une convocation pour l'école enfantine ! L'aïeul goûte peu la plaisanterie et vitupère dans les journaux romands contre la bêtise des ordinateurs.

Jean-Baptiste Magnin

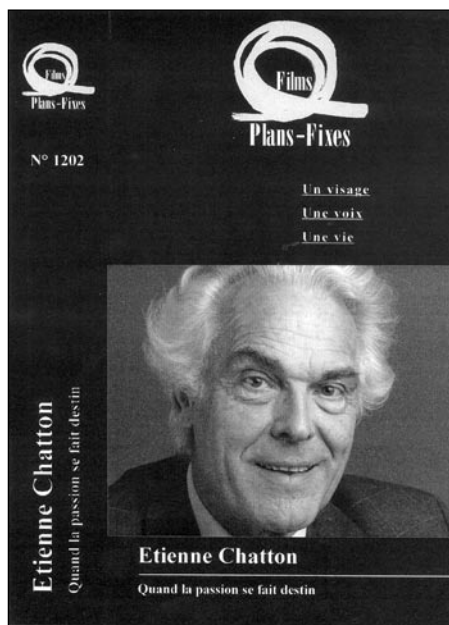
Etienne Chatton, quand la passion se fait destin : Fribourg, 30 mai 2002

Interlocutrice : Mousse Boulanger
Ass. films plans-fixes, 2003, 50 min.

Beaucoup à la BCU Fribourg se rappelleront ce visage, celui de l'ancien Chef du secteur fribourgeois parti à la retraite en 1998.

Cette personnalité a maintenant fait l'objet d'un portrait de la collection Films plans-fixes qui s'est également intéressée à d'autres Fribourgeois connus, tels que Michel Corboz, Luigi Ferdinando Tagliavini, Nicole Niquille, André Ntashamaje, François Gross, Norbert Moret ou Yoki.

Tout au long du film, nous découvrons les multiples facettes d'Etienne Chatton : d'abord instituteur, il deviendra en 1969 Conservateur des monuments historiques du canton de Fribourg, poste qu'il quittera pour devenir en 1989 Chef du secteur fribourgeois à la BCU et Conservateur du Château de Gruyères où il fonde le Centre international d'art fantastique. Auteur d'un



opéra-rock, *Sexus*, mis en scène en 1999, il nous fait également part de son intérêt pour l'astrologie et de son projet d'ouvrir un musée de la femme.

En même temps qu'il nous fait découvrir un personnage complexe et fascinant, ce portrait offre un compte-rendu historique fort intéressant du développement de la culture dans le canton de Fribourg et de sa perception à l'époque. Il fallait en effet être bien armé pour affronter les turbulences engendrées par la conservation des monuments historiques de 1969 à 1989. Etienne Chatton définit d'ailleurs son poste de Conservateur comme tenant plus du samouraï que du diplomate. «Il ne fallait jamais avoir peur de recevoir des coups», dit-il.

Habile orateur ne manquant pas d'humour (il avoue qu'à l'époque de son travail de Con-

servateur, on le surnommait le « monument hystérique »), le canton de Fribourg lui doit encore une série de vitraux contemporains constituant une partie importante de son patrimoine. En effet, à chaque restauration d'église, le Conservateur proposait une création de vitrail (voir à ce sujet : *Etienne Chatton : «Nouveaux signes du sacré : le vitrail contemporain»*, 1986, également à la BCU). Ce portrait peu banal sera bientôt catalogué et consultable sur place au Médiacentre de la BCU.

Monique Dorthe

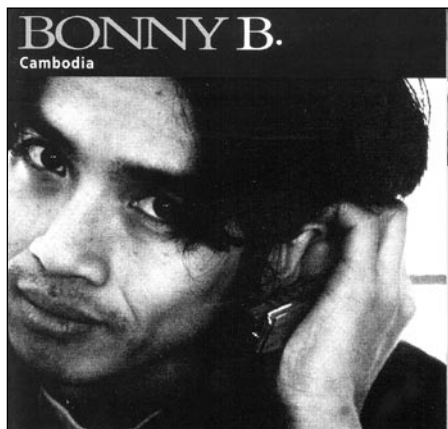
Bonny B. *Cambodia*

Cambodia Records, 2000

Bonny B. *If this is life*

Universal, 2002

Amateurs de blues nouveau aux consonances rock, soul, groove et funk, ces CD sont pour vous ! Su Pheaktra Bonnyface Chanmonkhon alias Bonny B. est né au Cambodge en 1974 et arrive à Fribourg en 1979 avec sa famille. En 1988, il découvre la musique, surtout le jazz, la soul et le blues et commence à souffler dans un harmonica. A partir de 1992, il donne des concerts en Suisse, parfois à l'étranger. Le blues étant sa passion, il s'envole pour Chicago à la fin des années 90. A son retour, il est prêt à enregistrer son premier album. Chanteur et harmoniciste de talent, il s'entoure du batteur Sal Lombardo et du guitariste Laurent Poget pour produire au début de l'année 2000 « Cambodia ». Ce disque attire l'attention du label Dixiefrog qui le distribue l'année suivante en Europe sous le titre « Something's wrong ». Puis les concerts s'enchaînent et en 2002, il produit



un deuxième opus, *If this is life*, celui de la maturité, où diverses influences musicales se font sentir. Une mention spéciale pour le titre *Khmer* où Bonny B. chante en cambodgien et évoque la mémoire de son père et ses racines. Deux excellents albums méritant le détour et s'adressant à un large public aimant le blues version moderne, donc. A recommander.

Monique Dorthe

Arlette Zola *Laissez-moi encore chanter*
Fribourg : Arlette Zola, 2003

Si, comme moi, vous avez écouté ses premiers disques avec un juke-box et que « Elles sont coquines » vous rappelle votre enfance, vous serez émus d'entendre à nouveau sa voix, après une absence de 20 ans. En effet, Arlette Zola vient de produire un nouvel album afin, dit-elle, de « remercier le public qui a toujours été gentil avec moi » et puis aussi « pour avoir quelque chose à signer à la fin des concerts auxquels je participe,

notamment ceux d'Alain Morisod » (voir l'interview d'Arlette Zola dans *La Liberté* du 4 août 2003). Elle nous offre 10 titres, dont trois d'Alain Morisod, plus un medley de ses hits d'autrefois et une reprise des Amants d'un jour d'Edith Piaf. Le son nous replonge avec une belle nostalgie il y a 35 ans et nous retrouvons sa voix intacte, toujours magnifique et chaleureuse. Prévu pour être édité à 500 exemplaires seulement, voilà que face à un succès imprévu, il a fallu faire de nouveaux tirages du disque, cette fois à coups de mille exemplaires. Pour ceux qui aimeraient la (re)voir et obtenir un autographe, ils peuvent soit assister aux concerts d'Alain Morisod cet automne ou se rendre au café de La Sonnaz à Pensier, où elle travaille comme sommelière. Pourquoi ne pas essayer alors de la convaincre de ne pas s'arrêter en si bon chemin...

Ce CD est à commander auprès d'Arlette Zola, Case postale 28, 1706 Fribourg et sera également bientôt catalogué et consultable sur place au Médiacentre de la BCU.

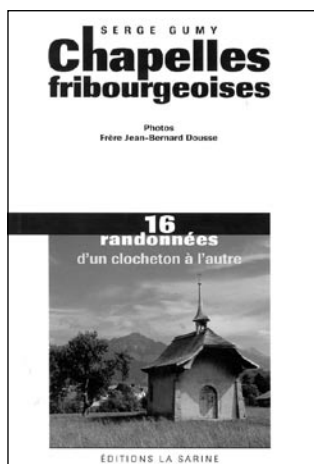
Monique Dorthe

Serge Gumy

***Chapelles fribourgeoises : 16 randonnées
d'un clocheton à l'autre***

photos de Frère Jean-Bernard Dousse

Fribourg : Ed. La Sarine, 200 p.



Seize balades (de 2 à 6 heures), 200 kilomètres de chemins, 80 chapelles fribourgeoises à découvrir. Ce guide, rédigé par l'historien et journaliste Serge Gumy, associe la marche à la découverte d'un volet important de l'architecture religieuse du Canton. Sans ignorer les charmes de l'itinéraire pédestre, les chapelles sont choisies pour leur intérêt spirituel, historique et artistique : toutes ont droit à une notice descriptive, brève et précise, avec des arrêts thématiques sur les pèlerinages, la peste ou les saints guérisseurs. Réalisé en collaboration avec le Service des biens culturels (Ivan Andrey signe l'introduction), ce livre contribue à la mise en valeur du patrimoine : la plupart de ces chapelles datent des XVII^e et XVIII^e siècles - dans l'élan de la Contre-Réforme

- et nombre d'entre elles sont fermées et ne peuvent être visitées que sur demande.

Au-delà des descriptions et des anecdotes, *Chapelles fribourgeoises* laisse apparaître l'histoire de ceux qui les ont bâties. «Ce livre invite à un voyage à échelle humaine dans l'espace et le temps» précise Serge Gumy. Pour cela il y a travaillé durant 3 ans et parcouru quelque 500 kilomètres, à pied. Les belles photographies sont l'oeuvre du Frère Jean-Bernard Dousse, un dominicain fribourgeois de 80 ans qui se repose de ses activités pastorales en photographiant.

Claudio Fedrigo

Chavaillaz, Gilles

***Fribourg par monts et par vaux :
30 balades pédestres***

photos de Jean-Luc Cramatte

Fribourg : TCS-Fribourg, 2003, 156 p.

On croyait le TCS promoteur méthodique et puissant de la voiture et de ses privilèges. Or, voilà que la section fribourgeoises du TCS choisit de « défendre la mobilité sous toutes ses formes » en nous proposant 32 itinéraires pédestres à travers le Canton. Format de poche, rédigé en deux langues et agrémenté de représentations topographiques sur double page, ce guide conçu par le brigadier Gilles Chavaillaz fait diligemment mention, pour chaque balade, du temps de marche (de 2 à 8 heures), du lieu de départ et des principales étapes. Conseil du préfacier : prenez votre véhicule pour rejoindre le lieu de l'excursion, «les souliers de marche voisinent, dans le coffre d'une voiture, avec le pique-nique et le sac».

Claudio Fedrigo

Jean-Daniel Dessonnaz, Jean-Pierre Dorand, Hubert Foerster (éd.)
Fribourg 1803: capitale de la Suisse
Freiburg 1803: Hauptstadt der Schweiz
Fribourg: Etat et Ville de Fribourg, 2003, 153 p.



Cet ouvrage collectif bilingue (les mêmes textes y figurent dans les deux langues) paraît à l'occasion de la célébration de la première diète fédérale qui débuta à Fribourg le 4 juillet 1803. Période charnière de l'histoire suisse touchant l'ensemble de l'ancienne confédération, le 200^{ème} anniversaire de l'Acte de Médiation a été fêté par plusieurs cantons suisses commémorant leur entrée dans la Confédération avec un statut à part entière. Fribourg se souvient qu'elle fut la première capitale tournante de la Suisse, en mettant à l'honneur tout particulièrement Louis d'Affry qui en fut le premier « Landamann ».

La cérémonie organisée le 10 mars 2003 conjointement par les Archives de la ville et de l'Etat de Fribourg s'est déroulée au no 16 de la rue Pierre Aeby, lieu de la résidence de l'Avoyer d'Affry et actuel siège du Département des Sciences de l'Antiquité de l'Université, avec la pose d'une plaque commémorative («Le temps est la pierre de touche de toute institution humaine»). Les discours officiels prononcés à cette occasion font l'objet de cette publication ainsi que quatre textes inédits des historiens Hubertus von Gemmingen, Alain-Jacques Tornare, Jean-Pierre Dorand et Georges Andrey. On y évoque l'écho donné pour la première fois à l'anniversaire en Suisse et en France (*) et tout ce que Fribourg doit aux "hommes de 1803" : la première constitution, ses frontières actuelles, les préfectures, l'organisation des communes, la Gendarmerie etc. (**); on évoque aussi les liens entre la famille d'Affry et la France au cours des siècles (A.-J. Tornare). Dans *Louis d'Affry ou comment gouverner la Suisse quand on ne parle que le français*, G. Andrey rappelle le rôle de la langue française dans les échanges entre les élites suisses de l'époque et apporte un éclairage personnel sur la Médiation et sur son actuelle réhabilitation (*La grande Médiation*).

Claudio Fedrigo

(*) Cérémonie de commémoration du bicentenaire de l'Acte de Médiation au Sénat, Palais du Luxembourg, Paris le 20 février 2003.

(**) *Ville et canton, pouvoirs et société à Fribourg sous la Médiation (1803-1813/14)*, Journée scientifique organisée par la Chaire d'histoire contemporaine, générale et suisse de l'Université de Fribourg le 11 octobre 2003.

Nova Friburgensia

Neue Edition der ersten Freiburger Verfassung

Tanja Aebli

Il y a un peu plus de 754 ans, en juin 1249, les comtes Hartmann l'Ancien de Kibourg et son neveu, Hartmann le Jeune, octroyaient une charte de franchises, la «Handfeste», à la Ville de Fribourg. En 1999, lors du 750^e anniversaire, les Archives de l'Etat et de la Ville de Fribourg ont organisé un colloque sur celui qu'on considère comme le plus ancien texte de droit fribourgeois. Les actes viennent de paraître de même qu'une nouvelle édition de la «Handfeste» (nous publions ici une recension de Tanja Aebli, parue dans l'édition de septembre 2003 d' *Universitas Friburgensis*).

Sous le terme allemand de «Handfeste» on comprend une collection de droits et de privilèges que les seigneurs accordaient «de leur propre main», ou en allemand «hand-fest», à certaines villes ou bourgs. La ville de Fribourg, fondée en 1157 par le duc Berthold IV de Zaehringen, passa par voie d'héritage en 1218 aux comtes de Kibourg qui lui accordèrent la «Handfeste» en 1249. La charte comprend en tout 121 articles, représentant les anciens droits et franchises que la ville avait reçus de son fondateur et les droits obtenus au cours des ans par ses seigneurs successifs.

Das Staatsarchiv des Kantons Freiburg und das Stadtarchiv Freiburg haben erstmals in ihrer Geschichte ein gemeinsames wissenschaftliches Projekt verwirklicht: Eine neue Edition der so genannten Freiburger Handfeste – der ersten überlieferten Verfassung der Stadt Freiburg aus dem Jahr 1249. Das mittelalterliche Rechtsdokument war weit mehr als nur von lokaler Bedeutung, es diente gar als Vorlage für zahlreiche Stadtrechte des zähringisch-burgundischen Herrschaftsbereichs.

Eine «Handfeste» ist eine Sammlung von Rechten und Freiheiten, die einer Stadt von ihren Stadtherren verliehen wurde. So geschehen am 28. Juni 1249, als der Graf Hartmann IV. und sein Neffe Hartmann V. von Kyburg für die Stadt Freiburg eine Verfassung anfertigten. Die 1157 von Herzog Berchtold IV. von Zähringen gegründete Saanestadt war 1218 nach dem Aussterben der Zähringer auf dem Erbweg an die beiden Grafen übergegangen. Vermutlich verfügten die Bürger Freiburgs bereits unter der Obrigkeit des Herzogs über gewisse Grundrechte. Aufzeichnungen von derartigen Rechtsgrundsätzen sind zwar nicht überliefert, allem Anschein nach aber in die 121 Artikel der Hartmann-Urkunde eingeflossen. So stammt etwa das Recht, dass den Bürgern von Freiburg ein Schultheiss nicht ohne Wahl aufgezwungen werden darf (Artikel 1 der Handfeste), mit grosser Wahrscheinlichkeit aus zähringischer Zeit. Nebst

öffentlich- und zivilrechtlichen sind auch strafrechtliche Bestimmungen in der ersten Freiburger Verfassung auszumachen. In Artikel 64 etwa heisst es lakonisch: «Quicumque tabernarius vinum linfaverit aut alio modo falsificaverit, pro latrone habetur». Zu Deutsch: «Jeder Gastwirt, der Wein verwässert oder sonst wie verfälscht, gilt als Dieb».

Zweifel an Echtheit

Die mittelalterliche Rechtsaufzeichnung weist mehrere, vorwiegend textliche Ungereimtheiten auf, weshalb ihre Echtheit verschiedentlich angezweifelt wurde. Erst in den 60er-Jahren konnte die Forschung diese Bedenken aus dem Weg räumen, was es ihr ermöglichte, sich wieder anderen Fragen zuzuwenden. Die jüngste Frucht derartiger Bemühungen ist der im Juni im Universitätsverlag erschienene Band zur Freiburger Handfeste, der Beiträge enthält, die aus Anlass zum 750. Jahrestag der Handfeste für ein vom Staatsarchiv und Stadtarchiv organisiertes Kolloquium im Herbst 1999 verfasst wurden. Mit einer kritischen Edition des lateinischen Originaltextes wie der ersten modernen Übertragung in die deutsche Sprache hat Pascal Ladner, Professor für historische Hilfswissenschaften an der Universität Freiburg, eine Lücke in der Forschung geschlossen. Keine der bisherigen Editionen konnte bislang als kritisch bezeichnet werden, vor allem weil handschriftliche Überlieferungen nicht einbezogen wurden.

Urkunde mit Modellfunktion

Das neue Werk weist auch auf die überregionale Bedeutung der Urkunde hin: So wurde das Freiburger Stadtrecht bereits im 13. Jahrhundert auf andere Städte wie Thun, Erlach, Aarberg, Burgdorf und Büren an der Aare übertragen. Die Freiburger Handfeste bildet überdies ein wichtiges Bindeglied zur Rekonstruktion der verlorenen ältesten Rechtsaufzeichnung des breisgauischen Freiburgs, der Mutterstadt des helvetischen Freiburgs. Sie ist auch insofern bedeutsam, als sie zur Erhellung der Verfassungen weiterer Zähringerstädte wie Bern und Murten beiträgt.



Die Freiburger Handfeste von 1249. Herausgegeben von Hubert Foerster (Staatsarchivar) und Jean-Daniel Dessonnaz (Stadtarchivar), Editions Universitaires; ISBN 3-7278-1393-8.

Nos chers auteurs

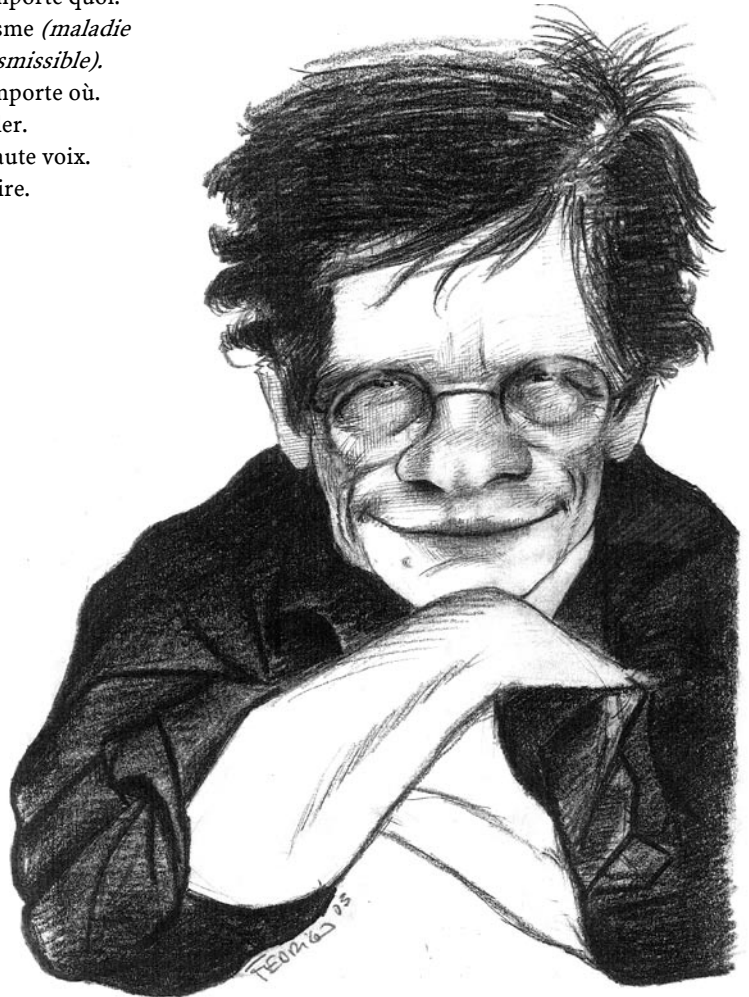
Claudio Fedrigo

Les droits imprescriptibles du lecteur :

1. Le droit de ne pas lire.
2. Le droit de sauter des pages.
3. Le droit de ne pas finir un livre.
4. Le droit de relire.
5. Le droit de lire n'importe quoi.
6. Le droit au bovarysme (*maladie textuellement transmissible*).
7. Le droit de lire n'importe où.
8. Le droit de grappiller.
9. Le droit de lire à haute voix.
10. Le droit de nous taire.

Daniel Pennac

Comme un roman
Gallimard, 1992, 173 p.





Propos sur nos images d'autrefois

Chevaliers de la Table ronde...

Alex E. Pflingstag

Non, non ! Ce ne sont pas les pères fondateurs de Fribourg, Zähringen numéro-un-tel et ses copains, photographiés en 1157 près de l'Auberge du Sauvage où ils avaient leur table ronde (parce que ladite auberge - dont on ne connaît du reste pas la forme de la table - n'existait pas encore, et très probablement la photographie non plus). Et encore non, sacrébleu ! C'est salaud de dire que ça pourrait être « le Club des Sado-Masos de la Grand-Fontaine », sous prétexte que se balader avec de telles armures, « faut déjà aimer » et que « c'est pas du gâteau ». Il est vrai que quand on s'imagine le bruit que ça fait quand on se déplace (ça rappelle étrangement les boîtes de conserves qu'on attachait à l'arrière des 2CV des « just married » qui partaient en voyage de noce) et le poids que ça a (non, la grue sur la tour de la Cathédrale ne servait pas à les mettre en selle !), on peut se dire que, finalement, ils étaient peut-être quand même un peu maso... Mais de toute façon, ce n'est pas la bonne réponse.

Pour tout vous dire : ces preux croisés moustachus dont les deux petites demoiselles sur la gauche semblent se méfier, probablement à juste titre (elles préfèrent rester dans le flou), c'est la Société de Chant de la Ville de Fribourg à la Cavalcade du 15 mai 1898! (Voir les *Nouvelles Etreennes fribourgeoises* de 1899.) Dire qu'ils ont fière allure serait de l'« understatement », comme on dirait de nos jours. Certains, avec les casques de travers ou leur tombant sur les yeux, rappellent étrangement les Marx Brothers, ou Charlot en casque à pointe. Vous vous demandez peut-être aussi pourquoi une chorale, à l'époque, avait besoin d'au moins six instruments à vent pour partir en croisade ? Ben, voyons, c'est pour donner le « la » ! Les uns le « la » des basses, les autres logiquement celui des barytons et des ténors. Il ne reste plus au chef, le monté et couronné tout à droite (dont les arrière-arrière-petits-fils racontent encore aujourd'hui, preuve à l'appui, à leurs petites amies qu'ils descendent directement du comte de Gruyère !) qu'à prendre les choses en main : « Alors attention, Messieurs, enfin, hemmm, chevaliers ! Reprenons, deux, trois : ... dites-moi si le vin est bon. Dites-moi ! » Oui, oui, oui...